

Les Demoiselles de Rochefort

Jacques Demy, France, 1966,
couleur, Scope.



Sommaire

Générique, résumé	2
Autour du film	3/5
<i>Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans</i>	6/7
Le point de vue de Michel Marie :	
<i>Une comédie musicale en décors naturels</i>	8/16
Déroulant	17/29
Analyse d'une séquence	30/33
Une image-ricochet	34
Promenades pédagogiques	35/39
Bibliographie et films	39

Ce Cahier de notes sur ... Les Demoiselles de Rochefort
a été réalisé par Michel Marie.

Il est édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*
par l'association *Les enfants de cinéma*.

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image
animée, ministère de la Culture et de la Communication,
et la Direction générale de l'enseignement scolaire,
le CANOPÉ, ministère de l'Éducation nationale.

Générique

Les Demoiselles de Rochefort,

Jacques Demy,

France, 1966,

120 minutes, couleur, Scope.

Scénario, dialogues, chansons et réalisation : Jacques Demy. **Musique :** écrite et dirigée par Michel Legrand. **Images :** Ghislain Cloquet. **Décors :** Bernard Evein. **Costumes :** Jacqueline Moreau. **Chorégraphie :** Norman Maen. **Script girl :** Annie Maurel. **Montage :** Jean Hamon. **Son :** Jacques Maumont. **Assistants réalisateurs :** Michel Romanoff, Alain Franchet, Jacques Baratier, Claude Miller, Bernard Gilson. **Robes :** Jean-Marie Armand. **Chapeaux :** Jean Barthet. **Coiffures :** Carita. **Photographies :** Hélène Jeanbrau. **Régie :** Michel Choquet. **Assistants chorégraphie :** Pamela Hart, Maureen Bright. **Directeur de production :** Philippe Dussart. **Producteur délégué :** Mag Bodard. **Producteurs :** Mag Bodard et Gilbert de Goldschmidt. **Production :** Parc Film Madeleine Film (Paris). **Distribution :** Ciné-Tamaris. **Procédé :** Franscope/Eastmancolor. **Tournage :** du 31 mai au 27 août 1966 à Rochefort-sur-Mer. **Sortie en France :** 8 mars 1967. *Prix Max Ophüls 1967.* **Version américaine :** *The Youngs Girls of Rochefort*, **adaptation anglaise :** Julian More. **Chansons anglaises :** Jacques Demy, Julian More et W. Earl Brown.

Interprétation

Catherine Deneuve (Delphine Garnier), Françoise Dorléac (Solange Garnier), George Chakiris (Étienne), Michel Piccoli (Simon Dame), Gene Kelly (Andy Miller), Danielle Darrieux (Yvonne Garnier), Jacques Perrin (Maxence), Jacques Riberolles (Guillaume Lancien), Grover Dale (Bill), Geneviève Thénier (Josette), Henri Crémieux (Subtil Dutrouz), Pamela Hart (Judith), Leslie North (Esther), Patrick Jantet (Boubou), René Bazart (Pépé), Agnès Varda (une religieuse).

Voix

Anne Germain (Delphine), Claude Parent (Solange), Christiane Legrand (Judith), Claudine Meunier (Esther), Alice Herald (Josette), José Bartel (Bill), Romuald (Étienne), Donald (Andy Miller), Danielle Darrieux (Yvonne), Olivier Bonnet (Boubou), Georges Blanès (Simon Dame), Jacques Revaux (Maxence), Jean Stout (Guillaume Lancien).

Résumé

Une caravane commerciale avec camions, chevaux et motocyclistes arrive à Rochefort par le pont transbordeur pour participer à la foire de la ville, la « Fête de la mer ».

Les forains installent leurs camions sur la grande Place Carrée de Rochefort. Au-dessus de la mairie, des jumelles, Solange et Delphine Garnier, donnent un cours de danse à des fillettes. Delphine rêve à son idéal masculin et Solange compose un concerto qu'elle espère présenter à Paris. Yvonne, leur mère, gère le café de la place Colbert. Elle a renoncé à un grand amour parce que son amant avait un nom ridicule, Simon Dame. Yvonne, qui ne peut quitter son comptoir, demande aux deux jeunes patrons de la caravane, Étienne et Bill, d'aller chercher son jeune fils Boubou à la sortie de l'école. Guillaume Lancien expose dans sa galerie un portrait de jeune fille, peint par un jeune militaire, Maxence. L'idéal féminin de Maxence correspond au visage de Delphine. Celle-ci refuse les avances de Guillaume qui lui exprime son désir avec un certain cynisme. Solange rend visite à Simon Dame, le marchand de musique, à qui elle a commandé du papier pour partitions. Elle lui demande une recommandation auprès de Andy Miller, ancien camarade de conservatoire de Simon, devenu un grand pianiste aux États-Unis. Celui-ci est revenu en France pour une tournée. Simon avoue alors à Solange qu'il a autrefois aimé une femme qui a rompu avec lui parce qu'elle trouvait ridicule de s'appeler Madame Dame.

Étienne et Bill apprennent que leurs deux partenaires féminines ont décidé de les abandonner. Ils demandent alors à Solange et à Delphine de les remplacer au pied levé et de présenter un numéro lors du spectacle du dimanche. Celles-ci, après un moment d'hésitation dû à leur coquetterie, acceptent de présenter leur chanson « Nous sommes deux sœurs jumelles ». Andy Miller arrive alors et croise brièvement Solange, partie chercher Boubou. C'est le coup de foudre immédiat entre eux. Après la grande fête dominicale marquée par le triomphe des jumelles Garnier, Simon Dame retrouve en Yvonne son amour perdu. Andy Miller et Solange se rencontrent et s'avouent leur amour, en même temps qu'on découvre que Subtil Dutrouz, un paisible retraité client du café d'Yvonne, est l'assassin d'une ancienne danseuse, nommée Lola Lola, qu'il a découpée en morceaux.

Sur la route du départ, le camion d'Étienne et Bill, dont Delphine est la passagère pour Paris, s'arrête un instant pour prendre un jeune auto-stoppeur : le marin, Maxence, qui vient d'être démobilisé.

M. M.



Autour du film

Avant les demoiselles...

Les Demoiselles de Rochefort est le quatrième long métrage de Jacques Demy. C'est la première véritable « comédie musicale », chantée et dansée de l'auteur, qui a disposé pour ce film d'un budget assez conséquent. Sa production avait été rendue possible par l'immense succès international des *Parapluies de Cherbourg*, réalisé en 1963 et distribué dans de nombreux pays en 1964. Auparavant, Jacques Demy avait réalisé deux longs métrages au budget et à l'audience fort modestes : *Lola* en 1960 (sortie en mars 1961), et *La Baie des Anges* en 1962 (sortie en 1963), tous deux, certes, en CinémaScope, mais en noir et blanc et en décors naturels.

Jacques Demy avait cependant écrit *Lola* pour le réaliser sous forme de comédie musicale, chantée et dansée, en CinémaScope et en couleurs. Mais le budget très modeste, qu'avait mis à sa disposition le producteur Georges de Beauregard, avait contraint le cinéaste à réduire ses ambitions et à supprimer les danses et les chants ainsi que la couleur. Cette stylisation janséniste a toutefois produit des effets remarquables, car *Lola* est parmi les plus originaux des premiers films de la Nouvelle Vague grâce, notamment, au Scope noir et blanc lumineux de Raoul Coutard, à la force du scénario et des dialogues, à la direction d'acteurs et au génie éclatant de sa mise en scène.

Une histoire de confiance

L'heureuse productrice des *Parapluies de Cherbourg*, Mag Bodard, fait donc à nouveau confiance au trio Jacques Demy-Michel Legrand-Bernard Evein (le décorateur) pour un nouveau film, encore plus ambitieux. Elle accepte le projet d'une comédie musicale en Scope couleurs, chantée et dansée et, de plus, tournée en décors naturels, ce qui relève de la prouesse en raisons des lourdes contraintes techniques du genre.

Demy hésite entre plusieurs villes ; il a d'abord pensé à Avignon (pour pouvoir titrer *Les Demoiselles d'Avignon*), puis à Hyères. Mais c'est Rochefort qui, par sa place centrale, carrée et géométrique, va emporter sa conviction :

« C'est en revenant à Noirmoutiers que, tout à coup, j'ai vu cette place centrale de Rochefort. Et là, ça a été le déclin immédiat, je n'avais plus de doutes : ce serait Rochefort. Cette architecture militaire très ordonnancée, ça m'a beaucoup plu ; il y avait là, déjà un côté très pictural, architecturé, qui convenait bien pour un "musical". J'avais déjà écrit une partie du script et je suis tout de suite rentré pour l'achever¹ ».

1. Cité par Jean-Pierre Berthomé dans *Les Racines du rêve*, p. 178.

Une production de type « international »

Mag Bodard s'associe à Gilbert de Goldschmidt qui lui-même fait entrer la Warner dans la production, car le budget prévu dépasse d'assez loin les possibilités du seul marché français. Il faut donc concevoir une production de type international, et un tournage en deux langues : le français et l'anglais. Toutes les chansons seront ainsi préenregistrées dans l'une et l'autre langue, et le film tourné selon la technique du *play-back*. Seuls les dialogues non chantés seront postsynchronisés. L'intervention des Américains amène l'engagement, pour le plus grand plaisir de Jacques Demy, du prestigieux danseur, chorégraphe et metteur en scène, Gene Kelly, et de l'acteur, George Chakiris, qui vient de connaître quatre ans auparavant la célébrité grâce à son rôle de Bernardo, le leader des « Sharks » portoricains, dans *West Side Story* (1961) de Robert Wise.

Pour incarner les sœurs jumelles, qu'il baptise Delphine et Solange, Demy avait un moment pensé à Brigitte Bardot et à Géraldine Chaplin qui auraient été de très authentiques *fausses jumelles* tant elles sont dissemblables ! Mais très rapidement, il songe à engager les deux sœurs les plus célèbres du cinéma français du début des années soixante : son héroïne des *Parapluies de Cherbourg*, Catherine Deneuve et sa sœur aînée d'une année, Françoise Dorléac. Celle-ci vient de triompher dans un film spectaculaire de Philippe De Broca (*L'Homme de Rio*, 1963), et vient d'interpréter deux grands rôles chez François Truffaut (*La Peau douce*, 1964) et Roman Polanski (*Cul-de-sac*, 1965). Pour interpréter leur mère, Madame Garnier, Demy est très heureux de pouvoir bénéficier de la présence rayonnante de Danielle Darrieux, une actrice qu'il admire depuis le début de sa carrière.

Danielle Darrieux, qui est aussi chanteuse, est la seule à interpréter elle-même ses couplets, alors que tous les autres acteurs seront « doublés » par des chanteurs professionnels, même Gene Kelly dans la version française. Le rôle de Simon Dame, fiancé malheureux d'Yvette Garnier, est confié à Michel Piccoli, grand acteur de composition, tout droit sorti des films de Godard (*Le Mépris*), Buñuel (*Le Journal d'une femme de chambre*), Resnais (*La guerre est finie*). Demy l'utilise à contre-emploi dans le rôle de l'amoureux réservé et de l'ami modeste d'Andy (Gene Kelly), le musicien américain qui, lui, est devenu une vedette internationale.

La figure idéale du jeune marin, Maxence, le prince charmant dont rêve Delphine est, pour la première fois chez Demy, joué par Jacques Perrin (qui interprètera plus tard le prince de *Peau d'Âne*), alors que son rival, Guillaume, le séducteur cynique, est interprété par Jacques Riberolles.

C'est Henri Crémieux, une véritable figure du second rôle type du cinéma français depuis 1937, qui campe l'onctueux Subtil Dutrouz.

La plupart des danseurs sont interprétés par des professionnels d'origine anglaise ou américaine, en raison de la faiblesse du recrutement potentiel de danseurs modernes dans la France de 1966. Ainsi, c'est Leslie North qui joue Esther, tandis que Pamela Hart, danseuse-chorégraphe et femme de Kenneth Harper – premier producteur anglais à s'intéresser au projet de Demy – tient le rôle de Judith.

Si Françoise Dorléac avait déjà pratiqué la danse, sa sœur, Catherine Deneuve, devra apprendre les rudiments de la chorégraphie lors d'une formation accélérée dans une école anglaise : un très joli moment du film documentaire d'Agnès Varda, *Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans*, qui retrace *a posteriori* le tournage du film avec de nombreux documents d'époque.

Bill, le second forain, s'appelait initialement Guy et devait être interprété par Nino Castelnuovo, le garagiste des *Parapluies*. Mais celui-ci n'étant pas disponible au moment du tournage, Demy l'a remplacé par Grover Dale, un danseur américain. Nino Castelnuovo aurait permis à Demy d'assurer une liaison beaucoup plus étroite entre les deux films : « Dans *Les Demoiselles de Rochefort*, on devait retrouver Guy, devenu forain, faisant équipe avec Étienne. Il racontait que Madeleine (sa femme dans *Les Parapluies*) était morte et qu'il était parti, grâce à Étienne qui l'avait sauvé du désespoir. Devant l'école, il rencontrait Delphine. Il était bouleversé : "Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé." "C'est toujours ce qu'on dit", répondait Delphine. Guy lui montrait une photo de Geneviève. "Je suis tout de même mieux que cela", disait Delphine... (les deux personnages sont interprétés évidemment par la même actrice, Catherine Deneuve). Plus tard, on voyait Roland Cassard, Geneviève et Françoise (la fille de Guy et de Geneviève) traverser Rochefort en voiture. Ils s'arrêtaient pour regarder le numéro de Delphine et Solange pendant la fête. Guy, qui



était à l'intérieur du stand, en sortait une seconde trop tard pour voir Geneviève². »

Cette absence de Guy est compensée par le dialogue échangé entre Bill et Étienne lors du repas nocturne au bar de Madame Yvonne (séquence 20).

Étienne. *Nous, on s'est rencontrés à Cherbourg, sur le port. On le jetais d'un bar, il était ivre mort.* – Bill. *J'avais des idées noires. Je trainais dans Cherbourg de quartier en quartier... Dutrouz enchaîne : J'ai connu un coiffeur à Cherbourg... Aimé. Il avait épousé Madame Desnoyers. Une veuve de Tours ou plutôt d'Orléans, une ancienne danseuse, et mère d'un enfant... C'était une Nantaise.* Cette référence à Madame Desnoyers permet de relier *Les Demoiselles de Rochefort* au premier long métrage de Demy, *Lola*, dans lequel Elina Labourdette incarne Madame Desnoyers, veuve et mère d'une petite fille Cécile. Comme *Lola*, elles vivent toutes les deux à Nantes.

Un décor réel

Mais l'innovation la plus spectaculaire, la plus coûteuse et la plus risquée aussi, est le parti pris du réalisateur de mettre en scène ses chants, ses ballets et ses rencontres dans le décor d'une véritable ville, avec ses rues, ses façades d'immeubles et sa place centrale. Le seul décor construit pour le film est le bar aux parois de verre, véritable « prison aquarium » où Madame Yvonne reste prisonnière, comme elle le précise elle-même.

Cependant, Demy entend transfigurer ce décor naturel, et il obtient de la production les moyens de repeindre intégralement les murs, les façades d'immeubles et les volets, si bien que la vraie ville de Rochefort devient, par la magie du décorateur et des choix plastiques de l'auteur, un décor de comédie musicale plus vrai que nature.

Comme le précise Bernard Evein, le décorateur de Demy depuis *Lola*, *La Baie des Anges* et *Les Parapluies de Cherbourg* : « On a quand même repeint 40 000 m² de façades pour ce film. Tout repeint en blanc avec les volets qui faisaient des taches de couleurs. La place a été entièrement repeinte, à l'exception d'un côté qu'on ne voit jamais et d'une maison qui appartenait à une compagnie d'assurances. Ils n'ont même pas voulu qu'on repeigne leurs volets alors qu'on leur promettait de les remettre après à la couleur qu'ils voudraient. Ce que j'ai le plus regretté pour *Les Demoiselles*, c'est de ne pas pouvoir repeindre le pont transbordeur en rose. On avait l'autorisation et, de toute façon, il devait être détruit après. On me demandait vingt mille francs pour le repeindre entièrement en rose et la production n'a pas voulu, m'a traité de fou. Je trouvais l'idée très juste : on entrait immédiatement dans l'univers de la comédie ; cela décalait le ton dès le début du film³. »

En effet, cette transfiguration du décor réel s'opère par la couleur. Celle-ci intervient partout : dans le choix des costumes, des personnages, dans les éléments de décors, les murs, les façades mais aussi les intérieurs, ceux de la galerie de Guillaume, ceux du magasin de musique de Simon à la blancheur éclatante.

Les couleurs dominantes choisies par Demy sont celles qu'il attribue aux sœurs jumelles : le rose et le jaune, mais celles-ci contaminent tout l'univers chromatique du film : mauve de la chemise d'Andy, orange et bleu clair des tee-shirts de Bill et Étienne, couleurs pastels des figurants qui dansent.

M. M.

2. Entretien avec Claude-Marie Trémois, *Télérama* n° 897, 26 mars 1967, p. 60, cité par J.-P. Berthomé, *op.cit.*, p. 188.

3. *op.cit.*, p. 181.

« *Le souvenir du bonheur,
c'est peut-être encore le bonheur* »
Agnès Varda



Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans (1992)

un film de Agnès Varda, dédié à Mag Bodard

Vingt-cinq ans après la sortie du film, la ville de Rochefort a voulu faire la fête. Un an après la disparition du cinéaste, sa femme, Agnès Varda en a fait un film. Une évocation émouvante et nostalgique du tournage et des bouleversements qu'il a provoqué au cours de l'été 66, sur cette petite ville de garnison assoupie. Le film d'Agnès Varda reconstitue une sorte de *making off* des *Demoiselles*. Il s'appuie sur des images d'époque : les siennes, tournées en 16 mm couleurs, deux documentaires en noir et blanc, dont celui du cinéaste belge, André Delvaux, qui filme son compatriote, l'opérateur Ghislain Cloquet, réglant les mouvements de grue. Des images montrent aussi les cours de danse moderne pris à Londres par les demoiselles Dorléac et Deneuve.

Des participants au film, alors enfants ou adolescents, apportent leurs témoignages : les copains de Boubou, les jeunes danseuses de la kermesse, les motards. Le tournage en 1966 a marqué à jamais leur destin. Certains d'entre eux se sont rencontrés grâce au film. Il y a eu quelques mariages.

À force de répéter *Quand l'été a disparu...*, peut-être qu'il ne disparaît pas, ou un peu moins, et pour retrouver quelques jours de l'été 66, il faut filmer...

Agnès Varda a amoureusement filmé Jacques Demy tout au long du tournage. Il accompagne Catherine dans les rues de Rochefort. On n'oubliera jamais le moment où il enfle très méticuleusement un pull-over.

Il faut filmer pour conjurer le temps et son travail. Les cinéastes de la Nouvelle Vague se réclamaient très souvent de Jean Cocteau et citaient l'une de ses phrases les plus célèbres : « Le cinéma filme la mort au travail. » Il immortalise aussi les instants de bonheur. « Le souvenir du bonheur, c'est peut-être encore le bonheur. »

Tout Demy est dans cette joie de vivre teintée de nostalgie et de tristesse amère.

M. M.

Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans

Réalisation : Agnès Varda, France, 16 mm, couleur, 63 minutes. Filmé en 1966 et en 1992.

Images : Stéphane Krausz et Georges Strouvé.

Journaliste : Michel Boujut. **Montage** : Agnès Varda et Anne-Marie Cotret. **Musiques** : Michel Legrand, Jacques Loussier.

Directeur de production : Perrine Bauduin pour Ciné Tamaris.

© Ciné Tamaris, 1993.

Le jeu des étés mêlés

« J'ai voulu jouer avec le temps ou me jouer du temps.

Le jeu a consisté à mélanger en échos harmoniques les images de l'été 1966 et celles de l'été 1992.

Les images de 1966, à mesure qu'on les retrouvait, rendaient savoureux les entretiens d'à présent.

Plaisir et mélancolie allaient toujours ensemble. »

Notes d'Agnès Varda pour le Dossier de presse du film.



Les ex-motards

Je m'appelle Michel Rivaux, si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que j'ai participé à l'équipe des motards qui constituait la caravane des *Demoiselles de Rochefort*. Et du reste, j'ai toujours gardé cette magnifique casquette. Elle a 25 ans d'âge, je l'ai lavée, elle a un peu rétréci mais elle est toujours là, c'est l'essentiel.

Catherine Deneuve

Comme ils ont grandi ces tilleuls... [...]

Pour moi, *Les Demoiselles* c'est un film tellement intemporel. Et c'est vrai qu'être là aujourd'hui c'est redonner une vie réelle parce que nous, c'est moi, 25 ans plus tard, c'est quand même moi, quelque soit le plaisir et la mélancolie de tout ça. Et puis j'entends là, j'entends la musique des *Demoiselles*. Je sais que tout à l'heure on va lancer les ballons. Je sais qu'il va y avoir la projection, je sais qu'il y aura la projection de photos, je sais que ça va me faire plaisir, je sais que ce sera aussi mélancolique, mais je sais que... l'idée que ça reste, l'idée de la fidélité, l'idée de la mémoire va l'emporter, le plaisir de la mémoire va l'emporter sur le reste.



À Paris, Jacques Demy et Michel Legrand

C'est une comédie musicale à la forme classique, un peu traditionnelle, en essayant évidemment de trouver quelque chose de nouveau ou de personnel, du moins. Mais, je veux dire que les personnages chantent, parlent et dansent comme dans les classiques américains.

Catherine Deneuve et Françoise Dorléac

Cours de danse à Londres chez le chorégraphe du film Norman Maen.



Alain et Didier

— Avant cet entretien, on a cherché s'il nous restait des choses de ce film, et quant à moi, j'ai trouvé mon bonnet de marin de l'époque, le voici.

— Moi aussi, j'ai retrouvé le bonnet de marin, j'l'avais conservé.



Jacques Demy enfille un pull-over neuf

Voix d'Agnès Varda. Au départ, c'était un film de famille. [...]

Un reporter n'aurait jamais filmé en longueur, mon chéri mettant son pull-over à un rythme qui n'appartenait qu'à lui.







Une comédie musicale en décors naturels

par Michel Marie

Les Demoiselles de Rochefort correspond donc à l'un des tout premiers projets du jeune cinéaste : tourner en France une comédie musicale à l'américaine avec des chansons et des ballets. La différence essentielle réside dans le choix très provocateur d'une réalisation en décors naturels dans une ville véritable. Nous avons vu que Demy avait choisi la ville militaire de Rochefort, en raison du géométrisme accentué de son architecture. Les dallages réguliers de la Place Carrée se prêtent en effet admirablement, par contraste, à la représentation des figures chorégraphiques modernes, car ils permettent à celles-ci de mieux se détacher sur un fond symétrique. Le sol de Rochefort offre l'équivalent des structures visuelles des ballets kaléidoscopiques du chorégraphe américain Busby Berkeley, le célèbre réalisateur des *Chercheuses d'or* (1935) et de *Place au rythme* (1939).

Les chansons

Le film accorde une large place aux chansons : elles sont, en effet, une vingtaine à partir de la chanson initiale, celle des sœurs jumelles (*séquence 4*) jusqu'à sa reprise lors de la kermesse finale (*séquence 21*). On notera la disparition des chansons dans la dernière partie du film après la kermesse. Les personnages principaux ont tous l'opportunité d'exprimer leurs sentiments par la voie du lyrisme musical. Et ce sont évidemment les jumelles, Solange et Delphine, qui ont le plus l'occasion de chanter, ensemble et également chacune pour elle-même.

Les chansons en commun interviennent dans les *séquences 4, 16 et 21* : outre le thème devenu très célèbre *Nous sommes deux sœurs jumelles, nées sous le signe des Gémeaux*, le spectateur a droit à la mélancolique et ironique chanson *Dans le port de Hambourg*, qui est suivie du thème euphorique *Quand l'été à disparu. Quand le temps s'en est allé... Aimer les fleurs. Aimer les rives et les pleurs...*

Delphine et Solange s'expriment seules lorsqu'elles évoquent leur amour idéal. Il en est de même pour Maxence, Andy, Simon et Yvonne.

Les deux forains chantent pour évoquer leurs voyages et leurs amours plus éphémères : *Nous voyageons de ville en ville, et de filles en filles...* (séquence 9 et séquence 21).

Ce qui différencie essentiellement les chansons des *Demoiselles* de celles des comédies hollywoodiennes qui utilisent souvent des « standards » antérieurs déjà très célèbres comme, « Singin' in the Rain », c'est qu'elles ont été écrites spécialement pour le film par l'auteur (Jacques Demy, bien évidemment), qui est aussi le scénariste et le dialoguiste. De plus, les paroles des chansons sont toutes prononcées de manière à être comprises par le spectateur-auditeur. Elles ne sont pas séparées du dialogue mais, au contraire, en constituent le prolongement indispensable, du point de vue du sens notamment. Elles permettent de comprendre les sentiments des personnages et donnent des informations scénaristiques importantes, absentes des dialogues parlés : par exemple, la relation antérieure entre Simon et Yvonne.

D'autre part, le texte des paroles chantées comprend tout autant de tournures poétiques, lyriques, ironiques et comiques que les dialogues en eux-mêmes.

Mais également, Jacques Demy ne limite pas la chanson à l'expression du lyrisme amoureux. Les séquences 17 et 18, consacrées à la découverte du corps de la femme découpée en morceaux, comprennent deux chansons pour la première (chansons d'Yvonne puis de Josette) et une suite de dialogues intégralement chantés par tous les personnages présents pour la seconde : les policiers, Maxence, Solange, Andy, enfin Delphine. La séquence 18 s'oppose ainsi à la séquence 20 qui réunit tous les personnages autour d'une table de restaurant pour les faire parler exclusivement en alexandrins. Ce dialogue de conversations de rue, intégralement chanté, non sans une pointe d'auto-ironie (*C'est de l'esprit à quatre sous – Grattez où ça vous*

démange !) rappelle le chanté des *Parapluies de Cherbourg* et annonce celui de *Une chambre en ville*.

Les danses

Comme les chansons, les ballets sont moins fréquents dans la dernière partie du film. Toutefois, ils culminent lors de la description de la kermesse (séquence 21) puisque la caméra passe en panoramique d'un stand à l'autre et d'une démonstration dansée à la suivante. La dernière partie est marquée par le ballet classique en duo offert par Andy et Solange dans le magasin de musique (séquence 25). Ce ballet permet à Gene Kelly de citer les mouvements de *Un Américain à Paris* lorsqu'il dan-



sait lui-même un « pas de deux » au clair de lune, sur les quais de Notre-Dame, en compagnie de la merveilleuse Leslie Caron.

Par la suite, l'avant-dernière séquence ne peut qu'offrir une vision synthétique des couples qui dansent sur la place, en guise d'adieu à la ville. On retrouve alors tous les marins, forains, militaires, jeunes femmes, et au milieu d'eux, les deux couples formés par Andy et Solange, puis Simon et Yvonne.

Les ballets interviennent donc surtout dans la première partie du film. Ils se développent au sein des séquences 1, 2, 3, 9, 12 et 25. Ce sont surtout les forains qui dansent.

Arrivant dans la ville, ils l'investissent par des mouvements chorégraphiques : d'abord sur la nacelle du pont transbordeur, puis lors de leur prise de possession de l'espace de la Place Carrée. Bill et Étienne s'emparent également de l'espace intérieur du café de Madame Yvonne lorsqu'ils chantent

et dansent à la *séquence 9* (*Nous voyageons de ville en ville,...*).

Delphine est professeur de danse. Lorsqu'elle apparaît au début de la *séquence 4*, elle ne fait que regarder ses jeunes élèves. Par contre, on la voit esquisser quelques figures dans la rue, à la sortie de l'école, à la fin de la *séquence 7*. C'est elle qui semble amorcer la chorégraphie animant les mouvements des passants qu'elle croise : les marins en blanc, les jeunes femmes en couleurs pastels et les militaires en beige.

Il est logique que l'apparition miraculeuse d'Andy, qu'interprète le danseur virtuose Gene Kelly, soit à l'origine brillante d'une suite chorégraphique dans la rue qui permet à la vedette américaine de citer à nouveau quelques figures de

caravane commerciale dans les abords de la Charente. Du silence, émergent les bruits de moteurs de motos, celui des sabots des chevaux, celui des camions. Nous sommes en plein réel. La caravane s'installe sur la plate-forme. Elle franchit une frontière et passe de l'autre côté, du côté de la féerie. Les premières notes de piano qui accompagnent le générique amorcent les mouvements ralentis d'un ballet. Les voyageurs, engourdis par un long voyage, s'étirent et esquissent quelques pas de danse. L'audace du cadrage des plans généraux (la plate-forme devient une nacelle suspendue dans les airs, elle est ensuite vue du ciel) contribuent à « déréaliser » cette traversée.

À la fin du générique, le réel reprend un instant ses droits, avec le retour tapageur des bruits des moteurs et des sabots.

La caravane traverse ensuite les faubourgs et les rues de Rochefort avant de pénétrer, cadrée en plan d'ensemble, sur la Place Carrée. Les paroles de Bill : *On s'installe ici*, amorcent le retour de l'irréel chorégraphique. Une première jeune fille descend d'une cabine de camion, suivie de plusieurs autres. Les forains viennent alors marquer de leur empreinte, par les piquets qu'ils plantent,

l'espace et la topographie de la place. Ils la transforment sous nos yeux en scène élargie de spectacle. L'angle de prise de vue, les travellings descriptifs latéraux, les échelles de plans sont les instruments de cette métamorphose. Le réel est vraiment « mis en scène », au sens de « transformé en scène ». C'est la métamorphose esthétique, propre au génie de Jacques Demy. Celle-ci trouve son point culminant lors de l'extraordinaire plan séquence qui introduit la *séquence 4*. On passe alors, en continuité absolue, de l'espace des forains, avec leurs échelles et leur guirlande, leur musique joyeuse et entraînante, au thème pianistique plus grave qui accompagne la leçon de danse de Delphine. De la gaieté extérieure des forains, on atteint le lyrisme sentimental des sœurs Garnier, on entre dans leur univers amoureux et leur recherche de l'amour absolu (voir plus loin l'analyse détaillée de ce plan-séquence).



Un Américain à Paris (danse avec les petits garçons sur les trottoirs de Montmartre) – *séquence 12*.

Le lyrisme chorégraphique se déploie ensuite lorsque Andy retrouve celle qu'il a cherchée partout, Solange (*séquence 25* dans le magasin de musique).

Du réel à l'irréel du ballet

Dans les premières séquences du film, l'usage du son réaliste, de la musique et du mouvement chorégraphique est particulièrement révélateur du formidable travail opéré par Jacques Demy afin de transformer une vision « réaliste » en représentation imaginaire.

Après le très spectaculaire plan général du pont transbordeur, cadré latéralement, pont qui dépasse par son gigantisme toute grue de studio de cinéma, Demy filme l'arrivée d'une

Un film d'amour ?

Le film de Jacques Demy est donc à l'évidence une comédie musicale française, tournée en décors naturels dans les rues de Rochefort. Mais c'est aussi un « mélodrame gai », selon l'expression qu'utilise Jean Renoir dans le très ironique prologue de son film *La Chienn*e (1931), mélodrame qui met en scène des relations amoureuses à travers plusieurs couples. Ces couples, comme dans *Lola* et *Les Parapluies de Cherbourg*, appartiennent à plusieurs générations et présentent différentes conceptions et états de l'amour. Le film développe, ce qu'a bien vu Jean-Pierre Berthomé, trois figures du sentiment amoureux : l'amour nourri par la séparation, l'amour fondé sur le « coup de foudre », enfin « l'amour idéal » (et en filigranes, quelques allusions à l'amour charnel).

Le couple parental. À la première figure correspond le couple parental inabouti, celui que forment Simon Dame (Michel Piccoli) et Yvonne Garnier (Danielle Darrieux) qui ne se sont plus vus depuis une dizaine d'années, Simon croyant Yvonne partie en Amérique du Sud. Ils se retrouvent à la fin du film (*séquence 26*), lorsqu'Yvonne consent enfin à sortir de son café et retrouve à la sortie de l'école, l'homme (le père de son fils) qu'elle a abandonné jadis pour un prétexte futile : son nom de famille jugé « ridicule » ! Boubou sera le trait d'union de leurs retrouvailles.

L'amour malheureux de Simon et Yvonne est représenté sous forme rétrospective lors de deux chansons-confidences. Simon à Solange, celle dont il est également un peu amoureux (*séquence 11*, chanson 6) : *Ma fiancée trouvait mon nom très ridi-*

cule. Il la choquait, je crois. Alors sans préambule, un soir, elle est partie, sans un mot, sans adieu.

La même rupture est symétriquement évoquée par Yvonne à la *séquence 14*. Elle s'adresse alors à Maxence et à Dutrouz (chanson 9) : *Je pensais à une histoire qui m'est arrivée... Mon fiancé avait un nom fort détestable et ce nom m'agaçait plus qu'il n'est supportable. Alors, je l'ai quitté sans un mot, sans adieu...*

On observera que le prétexte du départ donné par Yvonne paraît bien léger. Le patronyme de Monsieur Dame n'est ridicule et *a fortiori* détestable, que si l'on désire le considérer comme tel. Mais il s'inscrit toutefois dans la relation ludique aux mots et au langage quotidien que le dialogue développe tout au long du film.

Le coup de foudre. Il y a ensuite les sœurs jumelles : Solange et Delphine, la blonde et la rousse, celle qui est en rose et celle qui est en jaune, mais dont les couleurs, parfois, sont interchangeables. Solange, la rousse, a une vocation de musicienne, elle tente de composer un concerto. Elle aime Andy Miller sans l'avoir rencontré. Elle sait qu'il existe. C'est le seconde figure matérialisée par la scène du « coup de foudre » dans la rue, devant l'école, lorsque Boubou a renversé son cartable (*séquence 12*). Boubou est toujours l'intermédiaire, le *Go between*, celui par qui les rencontres arrivent.

Solange explicite sa rencontre avec « l'homme de sa vie » à la *séquence 16*. Elle s'adresse à sa mère et lui décrit l'épisode qu'elle vient de vivre (chanson 11) : *Je rentrais de l'école et traînais Boubou. Au milieu de la rue, il m'a fait un caprice et jette son cartable dans les immondices... lorsqu'une voix aimable me fait lever*





les yeux vers un type adorable (les immondes imaginées par l'amoureuse Solange sont évidemment absentes de l'image, laquelle montre au contraire une surface de rue absolument propre).

Andy tombe aussitôt amoureux de la belle inconnue (séquence 12) : *I am sorry, Mademoiselle, mais je suis amoureux...* Cet amour est exprimé par la chanson qui suit : *...Et à deux pas d'ici, je rencontre une fille et je deviens crazy. La fille a disparu mais l'amour m'a choisi...*

Andy évoque à nouveau cette rencontre miraculeuse à la séquence 19, lorsqu'il rejoint Simon dans son magasin : *Il me manquait l'Amour et l'Amour m'appartient depuis que cette fille a croisé mon chemin. Est-elle loin d'ici, est-elle près de moi ? Je ne l'ai pas revue mais je sais qu'elle existe.*

Solange et Andy se retrouvent à la séquence 25. Ils ne peuvent échanger que quelques mots : *L'étranger, c'est vous, Andy – Moi aussi, je vous ai cherché partout.* Ce sont les figures de la danse classique qui, seules, peuvent exprimer l'intensité de leur union.

Solange et Andy partagent un long mouvement chorégraphique dans la magasin de Monsieur Dame à la blancheur resplendissante. Leur communion amoureuse est sublimée par la blancheur, la musique et le rythme de la danse.

L'amour idéal. Parallèlement, Delphine, la blonde romantique, est désirée par le cynique Guillaume mais elle attend son amoureux idéal, celui qui a peint son portrait sans la connaître. Ils se décrivent et se retrouvent par paroles de chansons interposées alors qu'ils ne se sont jamais vus.

Delphine évoque cet amour idéal à la séquence 10 (chanson 5) : *Est-il près, est-il loin ? Est-il à Rochefort ? Je le rencontrerai car je sais qu'il existe. Bien plus que la raison, le cœur est le plus fort. À son ordre, à sa loi personne ne résiste.*

Maxence répond à cette attente à la séquence 6 lors d'une chanson qu'il reprend à la séquence 15 (chanson 2) : *Je l'ai cherchée partout, j'ai fait le tour du monde... De Vénus à Java, de Manille à Angkor... Je ne l'ai pas trouvée et je la cherche encore.*

Séquence 15, dans la galerie Lancien, il reprend la même chanson pour Dutrouz qui vient de découvrir le portrait peint de Delphine. *Je l'ai cherchée partout, tout autour de la terre, de Bali à Lima, des cousettes aux marquises... Est-elle loin d'ici ? ... Est-elle près de moi ? ...*

Par contre, Delphine croise Maxence sans le voir dans le café d'Yvonne. Elle ne le retrouve, en principe, que dans les dernières secondes du film, lorsque la caravane fait monter le jeune auto-stoppeur dans la cabine du camion. La rencontre décisive reste hors champ.



Cet amour idéal est littéralement non représentable puisqu'il s'agit d'un fantasme. Un fantasme est toujours trop dangereux à vivre. Il s'agit là évidemment de la conception la plus idéaliste de l'amour¹.

L'amour qui relie Delphine et Solange à Andy et Maxence est une condensation des thèmes « romantiques », comme l'indiquent les paroles des chansons où ils expriment leurs sentiments. Il est fondé sur l'idée de prédestination. Mais à la prédestination, s'opposent les jeux du hasard qui retardent la rencontre, pourtant inéluctable. Un exemple de cette idée de prédestination, parmi des dizaines : la chanson de Delphine :

Je ne sais rien de lui et pourtant je le vois.

Son nom m'est familier et je connais sa voix.

Souvent dans mon sommeil je croise son visage.

Son regard et l'amour ne font plus qu'une image.

Il a cette beauté des hommes romantiques.

Du divin Raphaël le talent imité...

Comme toujours chez Demy, depuis son premier film *Lola*, les amoureux qui doivent se retrouver à la fin du récit affrontent de multiples obstacles qui entravent, souvent avec cruauté, leurs retrouvailles ultimes dans les dernières secondes du film. Les jeux du hasard s'acharnent à empêcher Solange de rencontrer Andy comme Delphine de croiser Maxence et Simon de

retrouver Yvonne alors que la présence de celle-ci est permanente dans le film. La *séquence 24* amplifie jusqu'aux limites extrêmes ce jeu de la non rencontre entre Delphine et Maxence, tous deux présents dans le bar d'Yvonne, mais se ratant quand même. Le récit accentue de cette manière le poids du suspense en jouant avec le désir du spectateur, désir souvent contrarié, au moins provoqué.

Et les autres... Ces trois couples à l'amour partagé, parfois retardé ou entravé, s'opposent à des figures plus neutres ou conventionnelles (les deux forains et leurs deux copines initiales, Esther et Judith) ou bien beaucoup plus menaçantes (le cynique Guillaume et, évidemment, Dutrouz et sa bien-aimée Lola Lola).

Judith et Esther sont les compagnes et comparses d'Étienne et Bill. Elles assurent le clou du spectacle avec le « Grand Chabavanais », l'un chinois, l'autre indien, mais elles ne tiennent pas plus que cela à rester fidèles aux deux forains. Dès qu'elles rencontrent deux marins, dont l'un a les yeux bleus, elles décident de prendre le large. Étienne et Bill ne s'en formalisent pas outre mesure et cherchent à trouver le plus rapidement possible deux nouvelles danseuses-chanteuses susceptibles de prendre le relais. Les deux sœurs Garnier, filles de Madame Yvonne, sont donc providentielles. Ils les aiment bien, si bien qu'ils couche-

raient volontiers avec elles. Ce qui provoque le dépit de ces dernières dont la conception des relations amoureuses est beaucoup plus sentimentale :

Toujours la même rengaine.

Toujours la bagatelle.

Toujours les types m'entraînent dans leur chambre d'hôtel.

Pourquoi ? Jamais de je vous aime.

Jamais de je t'attends. Jamais de beaux poèmes comme aux dames d'antan...

Toujours des types pressés.

Toujours des amours brèves...

Guillaume est la vraie réincarnation du Lacenaire des *Enfants du Paradis*, même si c'est une réplique de Frédéric Lemaître et de Garance qu'il cite lorsqu'il abandonne Delphine à la fin du film :

Delphine. *Tu ne veux pas me donner son adresse ?*

Guillaume. *Il est à Paris, et comme disait le poète : « Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme vous d'un aussi grand amour. » Alors tu finiras bien par le rencontrer... sur les Grands Boulevards².*

Guillaume, séducteur cynique, parlant d'âme et de sentiment mais qui ne s'intéresse qu'au corps de Delphine. « Être amoureux le rend orgueilleux et envieux parce qu'il a toujours envie » d'elle. Il se définit comme « gourmand et luxurieux »³. Il méprise Maxence qu'il trouve fade et insignifiant. Il fera tout pour que Delphine ne le rencontre jamais en lui disant qu'il est parti à Paris, en Allemagne ou ailleurs. Guillaume est la caricature du séducteur de la Nouvelle Vague, au costume de velours rouge vif et à la voiture de



1. Dans une autre fin des *Demoiselles*, beaucoup plus macabre, Maxence se faisait écraser par le camion des forains, au lieu d'y rencontrer, peut-être, Delphine. Cité par Camille Taboulay, *Le Cinéma enchanté de Jacques Demy*, note 2, p. 38.

2. Au début des *Enfants du Paradis*, Frédéric Lemaître (Pierre Brasseur) rencontre Garance (Arletty) sur les Grands Boulevards et lui exprime son désir de la revoir :

– Frédéric : « Dites-moi, au moins, quand je vous reverrai ? »

– Garance : « Bientôt, peut-être... Sait-on jamais avec le hasard ! »

– Frédéric : « Oh ! Paris est grand, vous savez ! »

– Garance : « Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment "comme nous" d'un aussi grand amour. »

3. On se souvient que le sketch mis en scène par Jacques Demy pour *Les Sept Péchés capitaux* – 1962 – était celui qui était consacré à la luxure – avec Jean-Louis Trintignant et Laurent Terzieff.



sport qui atteint 230 km à l'heure. Bien qu'il s'appelle Lancien, il est propriétaire d'une galerie de peinture qui expose les œuvres les plus audacieuses de l'avant-garde des années soixante. Il pratique la peinture au pistolet. Il est interprété par l'acteur – dandy de l'époque – Jacques Riberolles, tout droit issu des films de Jacques Doniol-Valcroze (*L'Eau à la bouche*) et de Roger Vadim (*La Bride sur le cou*).

L'amour... fou. Mais l'antithèse radicale au « rose bonbon » des sentiments amoureux des trois couples principaux est évidemment incarnée par l'anodin Subtil Dutrouz, septuagénaire pacifiste et d'une politesse exquise. Dutrouz est un « incrusté » du café de Madame Yvonne. C'est un vieux complice de Pépé, le découpeur/colleur de maquettes. Ils se sont connus à Salonique, dans l'aéronautique. Dutrouz est celui qui dénonce constamment la violence sociale, celle de l'armée omniprésente dans le Rochefort aux douces couleurs. Certes, les marins apportent la gaieté tricolore de leur uniforme. Ce n'est pas le cas des fantassins qui défilent à plusieurs reprises en uniforme kaki et dont la couleur glauque jure avec les tons pastelisés des passants danseurs tout en rose et en jaune.

Dutrouz est l'amoureux fou, au sens le plus strict. Celui auquel a trop longtemps résisté la frivole Lola Lola. *Il aimait cette dame depuis quarante ans et depuis quarante ans elle se refusait à lui ;*

ça l'ennuyait beaucoup évidemment, mais c'était pas une raison pour la découper en morceaux, n'est-ce pas ? se demande Yvonne qui s'attire cette réponse logique de Maxence : *Elle prenait trop de place dans sa vie.*

Les Demoiselles démontrent par certains côtés que l'amour absolu, s'il n'est pas partagé et s'il s'éternise dans la frustration, peut déboucher sur un comportement pathologique : le crime sadique et le découpage de la bien-aimée en morceaux par Subtil Dutrouz. ■

Déroutant

1. a. Prégénérique.

Le pont transbordeur. Une caravane de forains, composée de motos, de chevaux et de camions arrive au pont transbordeur pour embarquer. Bruits de sabots et de moteurs. Absence de musique.

1. b. [1]. Générique (les durées sont cumulatives depuis le début du premier plan général).

Début de la musique, d'abord au piano puis à l'orchestre. La caravane traverse l'estuaire de la Charente sur la passerelle du pont. Ses passagers, dont Bill et Étienne, le chef du convoi, descendent du véhicule et, pour se dégourdir, dansent au ralenti sur la plate-forme du pont transbordeur.

Premier ballet : les forains au nombre d'une quinzaine. En fin de traversée, un plan aérien, vu du sommet du pont, cadre les danseurs de très haut.

1. c. Fin du générique. Insert en surimpression.

VENDREDI MATIN

Dans un retour au son réaliste (moteurs de motos, sabots de chevaux) la caravane débarque.

2. [3.18]. Elle traverse la ville et croise un régiment qui défile en uniforme (c'est la première apparition de l'armée). Devant une caserne, un marin blond la regarde passer (c'est Maxence). Les forains arrivent sur la place centrale de Rochefort, devant l'Hôtel de Ville. Bill. *On s'installe ici ?* – Étienne. *O.K.* La musique reprend.

3. [3.28]. Place Carrée de Rochefort. Deuxième ballet.

Une jeune femme descend d'un des camions, suivie de tous les forains qui dansent. Ils installent les piquets et prennent possession de l'espace de la place. Ballet de jeunes femmes en collants de couleurs pastels. Bill et Étienne dansent, accompagnés de marins et de jeunes femmes en jupes courtes. Des militaires dansent eux aussi.

Un long travelling arrière accompagne d'abord le mouvement de Bill et d'Étienne qui installent les piquets et les guirlandes.

Une transition musicale donne à entendre une composition au piano (voir l'analyse de ce plan-séquence, page 30).

4. [8]. Dans le même mouvement de caméra à la grue, on passe en continuité par une fenêtre d'une salle de danse au premier étage de l'Hôtel de Ville. Delphine, une jeune femme blonde en collants noirs dirige des petites danseuses.

Voix féminine. *Mi ré mi do si mi la si sol mi fa mi fa ré...*



Séquence 1 a



Séquence 1 b



Séquence 2



Séquence 3



Séquence 3



Séquence 3

1. Les durées indiquées entre parenthèses sont celles de la copie en vidéo ; celle-ci défilant à raison de vingt-cinq images par seconde, les durées correspondantes sur le film (qui défile à vingt-quatre images par seconde seulement) sont à augmenter de 4%.



Séquence 4



Séquence 4



Séquence 4



Séquence 4



Séquence 5



Séquence 6

Delphine. *Très bien les enfants, la leçon est terminée.* – Solange. *Et n'oubliez pas que vos costumes doivent être prêts pour samedi matin.*

Solange, la rousse sœur de Delphine, qui était au piano, embouche une trompette et joue.

Delphine. *Viens voir, ils sont arrivés !*

[9.10]. Chapeautées, l'une en rose, l'autre en jaune, elles chantent à l'unisson.

Chanson 1. Les jumelles.

Nous sommes deux sœurs jumelles,

Nées sous le signe des gémeaux...

Toutes deux demoiselles ayant eu des amants très tôt...

Delphine. *Oh, midi, moins le quart. Ça y est, je suis en retard !* – Solange. *Delphine, tu vas chercher Boubou. J'ai rendez-vous avec Guillaume.*

Ce dialogue est intégré à la chanson qui reprend :

Jouant au violoncelle, de la trompette et du banjo,

Aimant la ritournelle, les calembours et les bons mots...

Les jumelles rient en chœur.

5. [12.36]. La Place Carrée.

Delphine sort et croise Bill et Étienne, les deux forains, qui portent des échelles.

Musique (piano et contrebasse). Judith (une de leur partenaire) leur demande où ils vont. *Au café*, lui répond Étienne.

6. [13.17]. Le café d'Yvonne Garnier.

Yvonne, derrière son bar, porte une robe rose et fredonne. Bill et Étienne commandent des frites. Judith et Esther ayant décidé d'aller faire un tour en ville, s'en vont...

Bill. *Elles n'en foutent pas lourd.* – Yvonne. *Vous n'êtes pas très galants avec vos dames.*

Maxence, le jeune marin, blond et rêveur, arrive à son tour. Il s'adresse, à Pépé, père de la patronne, qui passe sa vie à coller des maquettes : *La quille dans trois jours, Pépé !*

Josette, la serveuse, s'approche de Maxence, attablé, et lui demande s'il a trouvé son idéal féminin. *C'est un peintre poète*, précise-t-elle. Maxence chante.

Chanson 2. Maxence.

Je l'ai cherchée partout, j'ai fait le tour du monde...

De Venise à Java, de Manille à Angkor,

De Jeanne à Victoria, de Vénus en Joconde...

Je ne l'ai pas trouvée et je la cherche encore...

J'ai dessiné son corps et j'ai peint son visage...

Il parcourt l'espace du café. Chœurs chantés en fin de couplet.

Yvonne demande à Maxence d'aller lui chercher Boubou à l'école. *Je vis séquestrée dans cet aquarium*, soupire-t-elle. Maxence refuse, mais Bill et Étienne acceptent d'y aller.

Yvonne continue à chantonner.

7. [19.25]. Sortie de l'école.

Cris d'enfants. Bill et Étienne viennent chercher Boubou. Des mères et des marins attendent. Delphine est déjà là, coiffée d'un béret rose. La cloche annonce la sortie

d'école. Delphine d'abord hésitante (*C'est pas un kidnapping ?*) accepte de confier son petit frère, ravi, aux forains. Étienne apprécie la jeune fille. *Elle est bien ta tante !* Boubou rectifie. *C'est pas ma tante, c'est ma frangine !* Second défilé de militaires.

Troisième ballet. On suit Delphine qui traverse les rues en dansant, croisant des passants, marins, jeunes femmes, militaires, qui dansent également.

8. [21.28]. Galerie de peinture de Guillaume Lancien.

Guillaume Lancien, beau brun en costume rouge, tire au pistolet sur des petits sachets de peinture accrochés devant une toile vierge. Delphine arrive et ils ont un échange peu amène pour des amoureux.

Guillaume. *Bonjour ma fleur !* – Delphine. *Bonjour Guillaume.* – Guillaume. *Que tu es belle mon âme !* – Delphine. *Quand tu dis mon âme, c'est à mon corps que tu penses.* – Guillaume. *Si je n'étais pas aussi amoureux de toi, je serai jaloux... mais je t'aime et cela me rend orgueilleux et envieux parce que j'ai toujours envie de toi.*

Delphine découvre alors une toile représentant une jeune femme : son sosie ! Guillaume lui apprend que l'auteur du portrait, peintre-poète, affirme qu'il s'agit de son « idéal féminin ». Delphine, intriguée, aimerait le rencontrer, mais Guillaume essaye de l'en dissuader. Il décrit le peintre comme fade et insignifiant et informe Delphine que, de toute façon, il vient de quitter Rochefort. Delphine chante avec Guillaume.

Chanson 3. Delphine.

*Mais que sais-tu de moi, toi qui parles si bien.
Toi qui dis me connaître, et pourtant ne sais rien...
Pour toi je ne suis rien qu'une poupée de plus...
Mais le temps, mon ami, pour moi c'est de l'amour...
Évitons les amours aux lentes agonies
Et disons, gentiment, toi et moi, c'est fini...*

Delphine sort et croise Monsieur Dutrouz. Judith et Esther arrivent, elles abordent deux marins. [25.20]. Les rues de Rochefort. Des soldats et des camions militaires défilent, vus par Dutrouz (troisième occurrence de l'armée).

9. [26.03]. Le café d'Yvonne.

Bill et Étienne ramènent Boubou à sa mère. Étienne commente. *On a vu une blonde drôlement roulée !* Subtil Dutrouz arrive à son tour. *Alors ça colle ?* lance-t-il à Pépé avant d'entamer une violente diatribe contre l'armée. *Je viens encore de les croiser avec leurs bottes et leur fusil, armés jusqu'aux dents. Ils vous abattraient comme des lapins !* (quatrième référence à l'armée). Bill en chemise et cravate bleues et Étienne en chemise et cravate oranges chantent et dansent.

Chanson 4 et quatrième ballet. Les forains.

*Nous voyageons de villes en villes,
Nous représentons des motos,
Des bicyclettes et des bateaux,
La route est notre domicile...*



Séquence 7



Séquence 8



Séquence 8



Séquence 8



Séquence 8



Séquence 9



Séquence 9



Séquence 10



Séquence 10



Séquence 10



Séquence 11



Séquence 11

*On nous appelle les forains,
En vérité, on est poètes.
La route est notre domicile...*

10. [29.58]. Appartement des jumelles.

Solange joue de la flûte, Delphine en déshabillé bleu ciel lui annonce qu'elle a rompu avec Guillaume. Elle rêve au Grand Amour.

Chanson 5. Delphine.

*Je ne sais rien de lui et pourtant je le vois,
Son nom m'est familier et je connais sa voix,
Souvent, dans mon sommeil je croise son visage...
Il a cette beauté des hommes romantiques,
Du divin Raphaël le talent imité...
Est-il près, est-il loin ? Est-il à Rochefort ?
Je le rencontrerai car je sais qu'il existe...*

Solange lui annonce qu'elles partiront à Paris la semaine prochaine. Solange veut aller voir Monsieur Dame afin d'obtenir une lettre de recommandation pour Andy Miller, musicien américain avec qui il a fait ses études. Les sœurs se chamaillent.

Delphine. *Ma vieille, tu es trop méfiante, tu ne trouveras jamais d'amant. – Solange. D'abord, c'est pas parce que je suis née douze minutes avant toi que je t'autorise à m'appeler ma vieille ! Ah, tais toi ! Je l'ai, le thème de mon concerto. Si do mi ré ré do si sol do do...*

11. [29.58]. Le magasin de musique de Simon Dame.

Une file de religieuses passe près du magasin de musique de Simon Dame. Puis, dans le magasin, une des religieuses demande l'*Ave Maria* de Schubert à Simon Dame, vêtu d'un costume de velours gris. Le magasin est vaste, entièrement blanc, des instruments de musique sont suspendus aux murs. Solange entre pour acheter du papier à musique pour son concerto.

Simon. *Solange, la clef de sol et l'envol des anges. C'est un nom qui vous va bien.*

Solange se met alors au piano et interprète son concerto. Monsieur Dame le trouve admirable. Ayant évoqué son ami Andrew Miller, de passage en France, qu'il n'a pas revu depuis le Conservatoire, il se propose de lui écrire aux Concerts parisiens pour aider Solange quand elle sera à Paris. Il se confie ensuite à la jeune fille et lui parle de sa fiancée qui l'a abandonné, il y a dix ans, pour aller au Mexique.

Chanson 6. Simon.

*Ma fiancée trouvait mon nom très ridicule,
Il la choquait je crois, alors sans préambule,
Un soir elle est partie sans un mot sans adieu...
À présent je suis seul comme un amant déçu,
J'ai voulu voir la ville où je l'avais connue...
Avec mes souvenirs je joue à cache-cœur...*

Solange sort.

12. [41.05]. Les forains attendent Boubou à la sortie de l'école. Solange est déjà là, en robe parme. Boubou, puis Bill, lui signalent aimablement que sa combinaison dépasse. *On me l'a déjà dit*, rétorque Solange, sans se déconcerter. Boubou a flanqué son cartable par terre dans un accès de rage. Solange se baisse pour ramasser les affaires de son petit frère, éparpillées, quand Andy Miller, en polo rose et pantalon blanc se prend à l'aider ! *Vous êtes musicienne ?* Il déchiffre la partition tombée à terre. Regard intense entre eux. Avant de s'éloigner, Andy, visiblement frappé par la foudre amoureuse, lui signale que sa combinaison dépasse. *Ça ne fait rien*, répond Solange qui plane.

Chanson 7 et cinquième ballet. Andy chante et danse dans les rues.

Je fais ce que je peux.

Je suis à Rochefort pour revoir un ami,

Un certain Martin Simon Dame et à deux pas d'ici.

Je rencontre une fille et je deviens crazy.

La fille a disparu mais l'amour m'a choisi...

Andy danse avec les écoliers en arrière plan. Il croise deux marins et deux jeunes filles, et fait un départ remarquable en voiture blanche décapotable. Il tient à la main un feuillet de la partition, tombé de la main de Solange.

13. [45.48]. **La Place Carrée. Sixième ballet.**

Judith et Esther se préparent à quitter leurs forains, mais, *on ne peut pas partir sans leur dire au revoir*. Bill et Étienne ne prennent pas trop mal d'être largués pour des marins aux yeux bleus. Tout en dansant, le quatuor échange quelques réflexions sur l'amour.

Chanson 8

Esther. *Les marins sont bien plus marrants que tous les forains réunis.*

Bill. *Les marins font de mauvais maris.*

Judith. *Mais les marins sont de bons amants.*

Étienne. *Marin ami, amant ou mari, les marins sont toujours absents...*

Judith et Esther partent.

Étienne et Bill.

Nous voyageons de fille en fille,

Nous butinons de cœur en cœur,

Un jour ici, un jour ailleurs,

Dans la vie, tout nous est facile...

14. [50.24]. **Le café d'Yvonne.**

Maxence et Subtil Dutrouz devisent.

Maxence. *Braque, Picasso, Klee, Miro, Matisse, ça c'est la vie.* – Dutrouz. *Vous n'allez pas me dire que vous peignez dans une caserne ?* – Maxence. *J'ai une chambre en ville.* – Dutrouz. *Ça me rappelle 39 !* (cinquième référence à la guerre). *C'est une histoire d'amour, je suppose. Une passion secrète.*

Yvonne est rêveuse. *Comme c'est triste, tous ces gens qui partent... Je pensais à une histoire qui m'est arrivée.* (Elle continue en chantant).



Séquence 12



Séquence 12



Séquence 12



Séquence 12



Séquence 13



Séquence 13



Séquence 14



Séquence 14



Séquence 14



Séquence 14



Séquence 14



Séquence 15

Chanson 9. Yvonne.

*Mon fiancé avait un nom fort détestable,
Et ce nom m'agaçait plus qu'il n'est supportable,
Alors je l'ai quitté sans un mot, sans adieu...
Car Boubou s'annonçait, pauvre petit bonhomme.
C'était un beau jeune homme et j'étais demoiselle,
Bien que j'aie eu déjà, par hasard des jumelles...
Quelques années plus tard par un ami commun,
Je lui ai fait savoir qu'un riche Mexicain,
Me proposait l'amour au bord du Pacifique,
Ce n'était qu'un mensonge amer et pathétique...*

Pépé commente. *C'était un salaud !* Sur ce, Maxence propose à Dutrouz de l'emmenner à la galerie de Guillaume Lancien pour lui montrer son « idéal féminin ». Dutrouz se méfie : *C'est figuratif ?* Ils partent et Solange arrive toute émue. Elle s'inquiète de savoir si sa mère a pleuré puis lui confie : *Je suis tout émue parce que je viens de rencontrer l'homme de ma vie.* Solange fredonne le thème de son concerto et annonce qu'elle va se faire engager aux Concerts parisiens et Delphine à l'Opéra. Maxence ayant oublié son bérêt de matelot revient un instant. Solange s'enquiert : *Qui c'est celui-là ?* – Maxence, *un peintre qui fait son militariat,* lui répond sa mère. Le jeune Boubou marche sur les tables. Arrivent Bill et Étienne. *Tiens, c'est encore vous ?* lance Solange avant de sortir.

Les jeunes gens font part à Yvonne du départ de leurs partenaires qui les ont plantés là. Yvonne compatit mais les informe qu'à Rochefort, personne ne pourra faire le « Grand Chabavanais », numéro spécial des donzelles.

Bill. *Vos filles pourraient nous aider.* – Yvonne. *Delphine danse, c'est vrai. Solange solifie, elle compose surtout. Enfin, elle sait danser aussi.*

Les jeunes forains commandent un verre de blanc et vont s'asseoir. Étienne casse un œuf dur qui s'avère être... frais. *C'est encore Boubou qui a voulu faire une farce,* commente Yvonne sans sourciller.

15. [57. 52] La galerie de Guillaume.

Maxence montre le portrait de son idéal féminin (blonde aux cheveux longs) à Dutrouz. Dutrouz. *J'ai connu autrefois une jeune femme qui ressemblait un peu à ce portrait. Elle était danseuse. Mais elle était brune, avec les cheveux courts, comme ça.* – Maxence. *Mais alors, elle ne lui ressemblait pas du tout.* – Guillaume. *Ce n'est pas à Rochefort que vous trouverez ce genre de fille.*

Chanson 10. Maxence.

*Je l'ai cherchée partout, tout autour de la terre,
De Bali à Lima, des cousettes aux marquises...
Je l'ai courue partout et de partout j'espère...
Le seul fait d'exister la rend incomparable...
Est-elle loin d'ici... Est-elle près de moi ? ...*

16. a. [59.30]. **Appartement des jumelles.**

Le visage de Delphine apparaît d'abord en surimpression sur le portrait peint par Maxence. Puis, dans le studio de danse, c'est Delphine (en plan rapproché) qui donne leur cours aux enfants, vêtue d'une robe rose. Solange, en robe mauve, arrive et annonce : *J'ai rencontré l'homme de ma vie*. Elle chante puis se met au piano.

Chanson 11. Solange.

*Je rentrais de l'école et je traînais Boubou...
 Au milieu de la rue il me fait un caprice,
 Et jette son cartable dans les immondices.
 Me voilà à genoux cernés par les vélos,
 Recherchant les cahiers, les crayons, les stylos,
 Répandus çà et là lorsqu'une voix aimable,
 Me fait lever les yeux vers un type adorable.
 Les jumelles ensemble.
 Est-il près ? Est-il loin ? Est-il à Rochefort ?
 Je le retrouverai car je sais qu'il existe.*

Solange. *C'était sûrement un étranger ou un touriste.*

Coup de sonnette. Ce sont les forains, en chemise et cravate bleues et oranges, accueillis par un ironique, *Oh ! C'est Jules et Jim*, de Solange. Après un instant d'hésitation, les filles les font entrer dans l'appartement. Bill leur propose d'exécuter un numéro, quelque chose de « gai », pour les dépanner à la fête (il prétend que c'est une idée d'Étienne).

Delphine. *Ils nous prennent pour des strip-teaseuses...*

Cependant, les jumelles sont tentées et proposent d'emblée une de leurs créations qu'elles chantent aussitôt, accompagnées au piano par Solange.

Chanson 12. Les jumelles.

*Dans le port de Hambourg, sur le pavé mouillé,
 Trois marins et l'amour, ça fait quatre paumés,
 Ça fait quatre en bordée... Trois marins javanais
 parlait du grand amour. Comme si ça existait...*

Les garçons sont franchement atterrés par « le sinistre » de cette chanson réaliste. *Et puis ça a traîné partout. Les marins, les filles et les bateaux, y en a marre*, profère Bill. Bien qu'un peu déçus de cette réaction, les jumelles proposent alors « leur » chanson.

Chanson 13 (reprise de la chanson 1). Les jumelles.

*Nous sommes deux sœurs jumelles,
 Nées sous le signe des Gémeaux...
 Du plomb dans la cervelle, de la fantaisie à gogo...
 Donnez -nous du bonheur, donnez-nous aussi de l'esprit.
 Voulez-vous de la danse ? Choisissez : moderne ou classique.
 Voulez-vous de la cadence des danses dites romantiques...
 Ou préférez-vous entendre du Michel Legrand ?*



Séquence 16 a



Séquence 16 a



Séquence 16 a



Séquence 16 b



Séquence 16 b



Séquence 16 b



Séquence 16 c



Séquence 17



Séquence 18 a



Séquence 18 a



Séquence 18 a



Séquence 18 b

Tout le monde s'amuse : les quatre jeunes gens, chantent et esquissent des pas de danse, ensemble, gaiement.

16. b. [1.07.48]. **Rues de Rochefort.**

Séries de fondus enchaînés. C'est un véritable « pot-pourri musical ». **Suite de chansons (13 bis)** enchaînant les thèmes de tous les protagonistes, chacun chantant le sien à tour de rôle • Place Carrée, avec marins et forains • Galerie de Guillaume, avec le portrait de Delphine • Yvonne, dans son café. • Andy en voiture, la partition de Solange à la main • Simon Dame, dans son magasin de musique. • Maxence qui défile, casqué, en uniforme militaire.

16. c. Appartement des jumelles.

Le quatuor est déchaîné. Chacun joue d'un instrument : trompette, batterie, flûte, trombone, piano. Ils reprennent tous en chœur le **chanson 13** :

*De l'Ardeur, de l'Esprit, de l'Amour, des Folies,
Du Génie, de la Joie, du Bonheur, de la Vie...*

Fondu au noir assez lent. Insert.

SAMEDI MATIN

17. [1. 10.30]. **Le café d'Yvonne.**

Maxence entre et salue Yvonne qui, derrière son bar, porte une robe vert pistache. Maxence. *Je vais en perm' à Nantes.*

Cela fait rire Yvonne qui plonge dans le journal et chante la lecture d'un fait divers.

Chanson 14. Yvonne.

*Tiens, on a découpé une femme en morceaux ...
On trouva ce matin une malle d'osier,
Renfermant les morceaux de Pélagie Rosier.
Une ancienne danseuse des Folies-Bergère,
Premier Prix de beauté et de danse légère.
Elle avait soixante ans. Plus connue autrefois,
sous le fier pseudonyme de Lola Lola.*

Pépé. *Je n'ai jamais connu de danseuse.*

Arrive Josette qui revient de l'école où elle a accompagné Boubou. Elle est vêtue de rose, coiffée d'un bérêt, et toute retournée...

Chanson 15.

*Josette. J'ai été arrêtée par un car de police,
En rentrant de l'école où j'ai mis votre fils.
Je me suis renseignée, on cherchait un sadique,
Que certains qualifiaient de fou métaphysique.
Yvonne. Dieu que ce crime est laid. Et quel assassin sale.
Josette. Il rangea cependant les morceaux dans la malle...*

18. a. [1. 13.3]. **La maison du crime.**

Des policiers essaient de contenir la foule, agglutinée devant « la maison du crime ».

Chanson 16. Les policiers.

Policier 1. *Ne restez pas là. Circulez, soyez chic.*

Policier 2. *Nous ne voulons pas vous être antipathiques.*

Policier 3. *Ne nous forcez pas à vous cogner à bras raccourcis.*

Un badaud. *Y avait du sang jusqu'ici !*

Solange arrive au milieu des badauds et croise Maxence qui (lui) chante : *Je n'aime que les blondes. – C'est très gentil pour moi, s'offusque la rousse Solange. Mais ce n'est pas parce que vous êtes rousse qu'avec un couteau, je vous couperai en morceaux,* lui répond le jeune marin. Là-dessus, toujours en chantant, Maxence et Solange échangent quelques répliques piquantes. *Ah, vous êtes la jumelle,* chante Maxence à Solange qui s'est présentée. Elle n'apprécie guère, et le : *Je vais en perm' à Nantes* de Maxence ne la fait pas rire. Le marin lui a déjà confié (une fois de plus) qu'il cherche et peint son « idéal féminin ». Les deux protagonistes se séparent sur un : *C'est de l'esprit à quatre sous,* lancé par Solange au marin, lequel lui rétorque aimablement : *Grattez où ça vous démange !*

18. b [1. 15.32]. **Rues de Rochefort. Septième ballet.**

Andy, vêtu de mauve, demande sa route, depuis sa voiture blanche, à Maxence.

Chanson 17

Andy. *Depuis hier, je cherche, mais sans succès, un marchand de piano.*

Maxence. *Je suis peintre alors aux pianos je préfère les couleurs...*

Je prends mon train à cinquante. Je vais deux jours en perm' à Nantes.

Andy. *Il va en perm' à Nantes. Ah, l'astuce est étonnante.*

Maxence s'éloigne. Andy bouscule Delphine, qui ploie sous des cartons encombrants. Elle est vêtue de jaune. Il s'excuse et elle lui indique le chemin pour trouver la boutique de Simon Dame. Puis Delphine file car elle a *rendez-vous en ville* et Andy s'éloigne en dansant.

Delphine retrouve sa jumelle (en rose) qui attend avec Boubou (en orange) devant le marchand de bonbons. Solange s'informe sur le contenu des cartons qui contiennent leurs robes de scène. Ces *superbes robes de reine* (selon Delphine), sont bien clinquantes et Solange s'inquiète : *C'est coquin... Tu n'as pas peur qu'on fasse un peu putes ? – Tiens c'est drôle, je n'arrive pas à penser à ça,* répond sa sœur.

19. [1. 18.40]. **Le magasin de musique.**

La voiture d'Andy arrive devant le magasin de musique. Quand il entre, Simon, d'abord, ne reconnaît pas son vieil ami, puis soudain... s'illumine.

Chanson 18. Andy.

Adolescent, je rêvais de conquérir le monde,

Je n'étais amoureux que de croches et de rondes...

Il me manquait l'Amour et l'Amour m'appartient

Depuis que cette fille a croisé mon chemin.



Séquence 18 b



Séquence 19



Séquence 20



Séquence 20



Séquence 20



Séquence 20



Séquence 21 b



Séquence 21 b



Séquence 21 b



Séquence 21 b



Séquence 21 b



Séquence 21 c

Est-elle loin d'ici, est-elle près de moi ?

Je ne l'ai pas revue mais je sais qu'elle existe.

Simon comprend que son ami est amoureux, mais n'oublie pas de lui parler de Solange, une admiratrice, qui compose et à qui il a promis une recommandation. Andy au piano joue le final du concerto de Solange, ce qui rappelle vaguement quelque chose à Simon. Mais quoi ?

20. [1.24.05]. **Le café d'Yvonne.**

C'est le soir. Une table a été dressée au milieu du café, pour un repas auquel Yvonne a convié les jeunes forains. Bill (en jaune) et Étienne (en mauve) sont attablés avec les jumelles en robe et chapeau jaunes (Delphine) et roses (Solange). On apporte le gâteau. Yvonne, en robe blanche, sert le champagne. Solange cherche la partition de son concerto. À Subtil Dutrouz qui arrive, Yvonne présente un grand couteau pointu en lui demandant de couper le gâteau. Josette, la serveuse, fait remarquer l'absence de Maxence. Pendant toute cette scène, les dîneurs dialoguent en alexandrins, sans musique.

Yvonne. *Il est en permission sur son lieu de naissance.*

Solange. *C'est un peintre poète. Il est en garnison et dessine des têtes.*

Dutrouz (à Pépé). *À notre époque, hein Norbert !*

Salonique, *c'est là qu'on s'est connu, dans l'aéronautique.*

Étienne. *Nous on s'est rencontré à Cherbourg, sur le port.*

On le jetai d'un bar, il était ivre mort.

Dutrouz. *J'ai connu un coiffeur à Cherbourg... Aimé.*

Il avait épousé Madame Desnoyers.

Une veuve de Tours ou plutôt d'Orléans.

Une ancienne danseuse, et mère d'une enfant.

Yvonne. *Dutrouz, vous nous quittez.*

Dutrouz. *Il faut savoir, hélas, en tout se limiter.*

Le retraité sort, suivi des forains. Boubou, qui a bu plusieurs coupes de champagne, s'est endormi. Yvonne le prend dans ses bras et va le coucher. Fondu au noir. Insert.

DIMANCHE MATIN

21. a. [1.28.10]. **La kermesse.**

Il y a foule sur la place et de nombreux stands présentent des numéros de danses. Passe une farandole de marins. On assiste à une exhibition de basketteurs, d'acrobates. Des panoramiques passent d'un groupe à l'autre et la musique de fête retentit dans tous les stands. Deux petites filles en costume marin jouent du piano. Un chœur d'enfants, habillés aussi en marins, chante. Dans la foule, passe Dutrouz. La farandole se développe. Cinq jeunes femmes en courtes robes noires, coiffées à la garçonne, dansent de manière acrobatique. L'une d'elle a les cheveux violets. Deux motocyclistes font une démonstration.

21. b. [1.32.28]. **Sur la scène des forains.**

Dans des cabines de toile, les jumelles, en robe rouge brillantes, se préparent à entrer en scène. Solange cherche l'un de ses gants. Elles avancent sur scène. Bill présente à la foule les « célèbres » sœurs Garnier... Dans l'assistance, on reconnaît Simon puis Guillaume. Les deux sœurs exécutent parfaitement leur numéro, chantant et dansant, dans un style très « cabaret ».



Séquence 21 c

Chanson 19. Les jumelles.

*Quand l'été a disparu, l'été,
Quand le temps s'en est allé, est allé,
Du côté des saisons mortes, saisons,
On ne peut que soupirer, regretter l'été,
Mais pour revivre un jour d'été,
Lorsque l'hiver s'est installé,
Et que votre cœur s'est glacé,
Il faut aimer. Aimer la vie, aimer les fleurs,
Aimer les rires et les pleurs,
Aimer le jour, aimer la nuit...*

Les filles regagnent leur cabine, ravies, malgré leur trac : tout s'est bien passé. Bill amène Guillaume, qui vient féliciter Delphine et lui dire qu'elle a fait des progrès. Mais Delphine lui confirme leur rupture, et veut qu'il lui donne des nouvelles de son *petit peintre*. Guillaume répond qu'il est en manœuvre en Allemagne, *grâce à moi, mon cœur*.



Séquence 21 c



Séquence 21 c

21. c. [1.37]. La nuit tombe. Simon Dame passe sa tête entre les pans du rideau. Solange le présente à sa sœur. Simon les félicite et leur annonce qu'il a vu Andy et que celui-ci est tombé amoureux. Lorsqu'il repart, les jumelles demandent aux deux garçons de bien vouloir se tourner pendant qu'elles se changent. Étienne et Bill leur annoncent qu'ils les aiment et que – preuve indéniable – ils aimeraient bien coucher avec elles. *Oh !* disent les filles faussement scandalisées avant de se mettre à chanter.



Séquence 21 c

Chanson 20. Les jumelles.

*Toujours la même rengaine, toujours la bagatelle.
Toujours les types m'entraînent dans leur chambre d'hôtel.
Pourquoi ? Jamais de je vous aime. Jamais de je t'attends.
Jamais de beaux poèmes comme aux dames d'antan.
Toujours la même histoire. Toujours des aventures.
Toujours des amours brèves. Toujours des amours mortes.
Toujours des feux de braise.*

Mais elles acceptent tout de même de partir à Paris avec les garçons s'ils promettent de se montrer *corrects*.

21. d. [1.41.20]. **La place, tard dans la nuit.**

Les jumelles repartent. Étienne et Bill parodient leur chanson et dansent sur la place, comme deux feux follets, vêtus de blanc.



Séquence 21 d



Séquence 22



Séquence 22



Séquence 23



Séquence 23



Séquence 24



Séquence 24 b



Séquence 25

Chanson 20 (suite). Les forains.

Toujours la même rengaine. Toujours on nous délaisse.

Toujours on nous dit non. On n'a pas l'air malin. Pourquoi ?

Travelling arrière. Plan général de la place. Fondu. Insert.

LUNDI MATIN

22. [1.42.30]. Il fait jour. On nettoie la Place Carrée. Les forains viennent au café dire au revoir à Yvonne, en robe jaune. Ils parlent de la fête et de la réussite du spectacle des jumelles Garnier. Yvonne, très fière, lit le *Sud Ouest* où s'affiche la photo de ses filles. Yvonne. *“Les sœurs Garnier mériteraient bien du Palais...”* (soudain, plus attentive) *Qu'est-ce que ça veut dire ?... Tiens mais c'est Dutrouz ! “Le sadique avait gardé chez lui l'arme du crime”. Ils n'ont pas mis de “z” à la fin de son nom, il va en faire une tête quand il va voir ça ! Étienne. Si elle lui reste sur la tête, sa tête ! – Yvonne (pensive). Dutrouz... Et il faisait des manières pour découper le gâteau !*

Les garçons s'en vont et Madame Garnier se replonge dans sa lecture.

23. [1.44.30]. **Appartement des jumelles.**

Delphine qui se lève, apparaît dans le studio de danse, en déshabillé froufrouant, vite suivie de Solange. Elle ouvre les doubles rideaux de la fenêtre. Solange se demande si les camionneurs les aiment vraiment.

Et ton étranger ?, dit Delphine. *Et ton peintre ?*, dit Solange.

On sonne. C'est Simon Dame qui vient chercher Solange pour la présenter à Andy. Mais Solange doit aller chercher Boubou (et un nouveau contretemps s'annonce). Heureusement, Delphine, qui prend des initiatives, décide que Simon ira chercher Boubou. Solange, en jupe plissée et bérêt blanc, s'enfuit, très émue, rejoindre Andy.

24. a. [1.47.10]. **Le café d'Yvonne.**

Maxence, en costume de ville bleu ciel, arrive avec sa valise. *C'est la quille ! Yvonne est attendrie. Monsieur Maxence... ah c'est fou, ça vous change l'uniforme civil.* Elle tient le journal et fait part au marin de son étonnement de le voir rendu à la vie civile puisque *ça va mal partout.* Maxence fait une allusion à Dutrouz, et Yvonne démarre : *Yvonne. Dutrouz, parlons-en... Le sadique, c'était lui. Il aimait cette dame depuis quarante ans et depuis quarante ans elle se refusait à lui... Mais c'était pas une raison pour la découper en morceaux.. – Maxence (philosophe). Elle prenait trop de place dans sa vie. Bon je file.– Yvonne. Et votre idéal ? – Maxence. Ce sera pour la prochaine fois. J'ai laissé ma toile chez Lancien.*

24. b. [1.49]. À peine Maxence parti, Delphine arrive. Elle est venue embrasser sa mère pour elle et sa sœur et rassure Yvonne : un ami de Solange, Monsieur Dame est allé chercher Boubou à l'école. À ce nom, Yvonne, stupéfaite, se précipite dehors. Delphine apporte le journal à son grand-père et disparaît à l'arrière du café, au moment où Maxence revient chercher son sac, oublié sur une chaise. Il repart aussitôt, quand Delphine revient. Mais elle ne l'a pas aperçu.

25. [1.50.12]. Le magasin de musique. Huitième ballet.

Andy en costume blanc et polo mauve, joue au piano la partition de Solange, qui entre, de blanc vêtue. C'est la rencontre. Ils se reconnaissent. Musique symphonique et chœurs envahissent l'espace blanc du magasin de musique où les deux amoureux dansent longuement.

26. [1.52.30]. L'école de Boubou.

Yvonne attend à la sortie et retrouve Simon. Très émus tous deux...

Simon. *Yvonne, tu es là ? C'était beau le Mexique ?* – Yvonne. *Oui, Simon... très beau.*

27. Devant le café.

Delphine en blanc discute avec Guillaume qui veut l'emmenner à Paris dans sa belle voiture de sport. Delphine ne l'entend pas ainsi.

Delphine. *Je ne suis pas pressée.* – Guillaume. *Si tu attends ton peintre, tu perds ton temps.*

– Delphine. *Tu ne veux toujours pas me donner son adresse ?* – Guillaume. *Il est à Paris, et comme disait le poète : Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme vous d'un aussi grand amour ! Alors tu finiras bien par le rencontrer sur les Grands Boulevards...*

28. [1.53]. La Place Carrée.

Delphine retrouve Étienne et Bill à bord du camion qui s'apprête à partir. Mais Solange n'est pas là. Josette, la serveuse du café, arrive en courant parce qu'elle veut, elle aussi, aller voir la capitale. Elle se joint au groupe.

29. [1.53]. Les camions de la caravane partent les uns après les autres. Sur la Place Carrée, des couples dansent au ralenti. Parmi eux, valsent Solange dans les bras de Andy, et Yvonne dans les bras de Simon. Le rythme musical change avec la reprise de la **chanson 21** :

Nous voyageons de ville en ville...

Travelling arrière

30. [1.56]. La caravane est sur la route. Sur le bas-côté, Maxence fait de l'auto-stop. Le camion de Bill et d'Étienne s'arrête. Maxence, court et monte à bord. Cette dernière scène, nous la voyons de loin, derrière les camions, qui s'éloignent.

Générique de fin (lettres blanches sur fond bleu). **Musique.**



Séquence 26



Séquence 28



Séquence 29



Séquence 29



Séquence 29



Séquence 30

Analyse de séquence

De l'espace public des forains à l'intimité des sœurs jumelles en suivant le phrasé des partitions...

Plutôt que d'étudier une séquence entière du film, nous avons opté pour un seul plan, assez long puisqu'il dure 1 minute 23¹. Mais plus que sa durée relative, c'est surtout la trajectoire effectuée par la caméra et le mouvement narratif produit qui nous semble important et très révélateur du style du cinéaste.

Ce plan assure la transition entre la séquence 3 (le ballet des forains sur la place) et la séquence 4 (la découverte de Delphine et de Solange dans leur appartement-école de danse).

Le filmage au service de la danse

Ce second ballet des forains qui vient de se dérouler sur la place centrale de Rochefort est très spectaculaire. Il marque la véritable ouverture du film. Les forains arrivent, descendent des camions, installent leurs piquets. Ils marquent le territoire, investissent l'espace de la Place Carrée. Les figures chorégraphiques sont décrites par d'amples mouvements à la grue. Le montage joue un rôle important dans la rythmique, car il enchaîne des travellings latéraux et des raccords dans l'axe avec changements d'échelle. Bien évidemment, le but de ces cadrages et de ces raccords est d'*amplifier le lyrisme* des arabesques produites par les danseurs. La technique de filmage est au service de la danse, elle la magnifie. Le ballet se termine par trois plans.

Le premier est filmé à la grue et cadre toute la place en plan très général. Un raccord en plan de demi-ensemble recadre le quatuor formé par les forains Bill, Étienne qui tournoient autour des piquets avec leurs partenaires Esther et Judith. Puis, après cet insert, l'échelle du plan précédent est reprise².

Une entrée comme par effraction

Au début du plan qui nous occupe, plan très général en plongée sur la place, Bill, Étienne et leurs deux amies tournoient toujours autour des piquets. Les cinq jeunes femmes en chapeaux et au voilage pastel (violet, mauve, vert olive, rose, etc.) traversent le champ au premier plan, comme le font ensuite, au fond du champ, cinq marins et quelques militaires en uniformes beige. Les forains ont transfiguré la ville et apporté aux habitants le génie de la danse qui les possède tous. Le thème endiablé de la caravane diminue au moment de la phase finale, quand le quatuor lève les bras au ciel. On assiste alors à un changement de rythme musical et à un passage de *l'instance du rêve* (celui de la danse universelle) à l'instance plus prosaïque de l'installation d'une kermesse commerciale.

Un long travelling arrière suit le mouvement d'Étienne et Bill qui s'emparant de grandes échelles métalliques, avancent en couple, bras dessus bras dessous, avec Esther et Judith. Le travelling découvre

un moment le café sur la place et offre à l'oreille un thème interprété au piano.

Bill monte alors sur une des échelles qu'il a appuyée à l'un des poteaux de la place pour pouvoir y accrocher une guirlande. *Le son du piano se fait de plus en plus net*. La caméra quitte Bill pour suivre la direction de la guirlande et *s'approcher de la source du son*. Le panoramique se transforme en travelling avant et se dirige vers la fenêtre ouverte.

La caméra pénètre dans l'espace de la pièce *comme par effraction*. On entend une voix féminine (celle de Solange) fredonner *Mi ré mi do mi si*, les notes qui sont jouées au piano.

Une fois franchie la frontière de la fenêtre, la caméra découvre les petites filles en tenue de danse qui s'entraînent à faire des pointes. Au milieu d'elles, la blonde Delphine, en justaucorps de danse noir, les observe.

C'est maintenant Solange, la rousse, que l'on découvre : vêtue d'une robe blanche et rose, assise au piano, à gauche de la pièce, elle accompagne de sa musique les mouvements des enfants. La caméra suit le mouvement de Delphine qui traverse la pièce vers la droite. Solange fredonne le thème qu'elle interprète : *La, la, la, la...*

Le plan se termine par un contre-champ sur Delphine de dos qui observe ses jeunes élèves.

1. Ce plan dure de 7 à 8 minutes 23 ou 8 minutes 15 selon les copies vidéo.

2. Cet insert présente un faux raccord. D'un plan à l'autre, les camions ne sont pas du tout à la même place derrière les quatre danseurs. Mais il est évident que Demy tourne le dos au réalisme immédiat, donc à la cohérence de la continuité des raccords.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11

Les numéros placés sous les photos indiquent l'ordre chronologique et ne renvoient pas aux numéros de plans.



Dedans-dehors, une prouesse technique et la mise en continuité de deux espaces très différents

Il faut d'abord admirer la prouesse technique que manifeste cette prise de vue en continuité. Le panoramique à la grue cadre de multiples figurants, assure un passage d'un extérieur ensoleillé en lumière naturelle à l'intérieur d'une pièce dans un immeuble véritable et non un studio. Il combine une multiplicité de types de mouvements de caméra : travelling arrière, puis latéral, travelling avant, panoramique semi circulaire, etc.

Jacques Demy rend ici hommage aux magnifiques trajectoires présentes dans les films de l'un de ses maîtres, Max Ophüls, *Le Plaisir* (1951) et *Madame De ...* (1953). Il s'inscrit là dans une démarche caractéristique du cinéma moderne qui privilégie le plan-séquence et le tournage en continuité, comme Godard avec *Le Mépris* (1963) et Miklos Jancso avec *Les Sans Espoir* (1965). Bien sûr, c'est également pour lui une manière de situer ses figures stylistique dans l'héritage de la comédie musicale hollywoodienne,

notamment celle de Gene Kelly avec *Un jour à New York*, tourné en partie en décor naturel en 1949.

Mais surtout, cette continuité lui permet une transition sans coupure entre l'univers des forains, l'espace public de la gaieté collective et l'univers plus intime de deux jeunes filles, sœurs jumelles, l'une jouant attentivement du piano, l'autre faisant très sagement le professeur de danse.

Le passage dans le même plan de l'extérieur à l'intérieur oppose ainsi deux genres de danses : celle des forains et de leurs compagnes – une danse moderne, virile, américaine – à la danse classique, plus féminine, européenne, de Delphine et de ses jeunes élèves. De même, le thème tonitruant au grand orchestre des forains et de la kermesse s'oppose au phrasé plus secret de la partition classique. Ici, la mise en scène de Jacques Demy est entièrement au service de la bande sonore en privilégiant l'écoute du spectateur.

C'est une façon magistrale d'amener la présentation des deux sœurs qui, quelques plans plus tard, chanteront en chœur :

*Nous sommes deux sœurs jumelles.
Nées sous le signe des Gémeaux.
Mi fa sol la mi ré do.
Ré mi fa sol sol sol ré do.
Aimant la ritournelle.
Les calembours et les bons mots...*

Tout ce passage exclut la parole. La musique accompagne le ballet et c'est le changement progressif de partition qui amène vers la fenêtre le magnifique travelling, d'abord latéral puis avant. Les notes du piano s'unissent à la lenteur délibérée du mouvement visuel dans une représentation cinématographique que seule « l'image mouvement » peut restituer. C'est un intense moment de cinéma pur fondé sur l'image, le rythme et la musique. En dehors des notes de piano, le silence règne. Aucun son d'ambiance réaliste pour accompagner le trajet des passants. Les rares paroles qui perturbent ce monde de rêve sont les notes fredonnées par la voix cristalline de Solange : *Mi ré mi do mi si mi la si sol mi fa mi fa mi ré*. Seules les notes vocalisées peuvent s'intégrer à cette découverte de l'univers harmonieux et idyllique des sœurs jumelles. **M. M.**

Chanson des jumelles

*Nous sommes deux sœurs jumelles,
Nées sous le signe des Gémeaux,
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do
Toutes deux demoiselles,
Ayant eu des amants très tôt,
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do*

*Nous fûmes toutes deux élevées par Maman,
Qui pour nous se priva, travailla vaillamment,
Elle voulait de nous faire des érudites,
Et pour cela vendit toute sa vie des frites.
Nous sommes toutes deux nées de père inconnu,
Cela ne se voit pas, mais quand nous sommes nues,
Nous avons toutes deux au creux des reins, c'est fou,
Là, un grain de beauté qu'il avait sur la joue.*

*Nous sommes deux sœurs jumelles,
Nées sous le signe des Gémeaux,
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do
Aimant la ritournelle,
Les calembours et les bons mots,
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do*

*Nous sommes toutes deux joyeuses et ingénues,
Attendant de l'amour ce qu'il est convenu
D'appeler coup de foudre ou sauvage passion,
Nous sommes toutes deux prêtes à perdre raison.
Nous avons toutes deux une âme délicate,
Artistes passionnées, musiciennes, acrobates,
Cherchant un homme bon, cherchant un homme beau,
Bref, un homme idéal, avec ou sans défauts.*

*Nous sommes deux sœurs jumelles,
Nées sous le signe des Gémeaux,
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do
Du plomb dans la cervelle,
De la fantaisie à gogo,
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do*

*Je n'enseignerai pas toujours l'art de l'arpège,
J'ai vécu jusqu'ici de leçons de solfège,
Mais j'en ai jusque là, la province m'ennuie,
Je veux vivre à présent de mon art à Paris.*



*Je n'enseignerai pas toute ma vie la danse,
À Paris, moi aussi, je tenterai ma chance,
Pourquoi passer mon temps à enseigner des pas,
Alors que j'ai envie d'aller à l'Opéra.*

*Nous sommes deux sœurs jumelles,
Nées sous le signe des Gémeaux,
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do
Deux cœurs, quatre prunelles,
À embarquer allegretto
Mi fa sol la mi ré
Ré mi fa sol sol ré do*

*Jouant du violoncelle,
De la trompette ou du banjo,
Aimant la ritournelle,
Les calembours et les bons mots,
Du plomb dans la cervelle,
De la fantaisie à gogo,
Nous sommes sœurs jumelles,
Nées sous le signe des Gémeaux.*



UNE IMAGE-RICOCHET

Il a cette beauté des hommes romantiques...



UNE IMAGE-RICOCHET

*Nous sommes deux sœurs jumelles...
« Les sœurs Garnier mériteraient bien du Palais. »*

Promenades pédagogiques

La relation des *Demoiselles de Rochefort* aux autres films de Jacques Demy

On sait que le cinéaste rêvait, au début de sa carrière, de construire une œuvre multiple où les films se renverraient les uns aux autres sur le modèle des personnages des romans de la *Comédie humaine* d'Honoré de Balzac ou des Rougon-Macquart d'Émile Zola.

C'est pour cela que son premier long métrage, *Lola*, peut être considéré comme le film matriciel dont tous les autres sont issus : il se déroule à Nantes, reliant ce port à Cannes et Nice (*La Baie des Anges*), Cherbourg (*Les Parapluies*), Rochefort, Nantes à nouveau mais dans les années cinquante (*Une chambre en ville*) et Marseille (*Trois places pour le 26*). On y voit pour la première fois des marins allant danser dans un cabaret, un personnage de danseuse qui est fille-mère (Lola) d'un petit garçon. Il y a trois générations de femme : celle de Madame Desnoyers, celle de Lola, celle de la petite fille, Cécile, amoureuse d'un marin américain, Frankie. Il y a bien sûr la figure du père absent et de l'homme idéal que l'on retrouve dix ou quinze ans après : Michel, au chapeau et au costume blanc en voiture américaine.

Les Parapluies de Cherbourg et *Les Demoiselles de Rochefort* sont en quelque sorte des « films jumeaux »

grâce à la présence de Catherine Deneuve dans les deux films, puis dans *Peau d'Âne* : Geneviève amoureuse de Guy dans *Les Parapluies* et Delphine amoureuse de Maxence dans *Les Demoiselles*. Il est toutefois évident que cette gémellité se développe sur le contraste. Le premier film est un mélodrame qui aboutit sur le renoncement et la mélancolie. Le second, au contraire, s'efforce de représenter le bonheur et la joie. On remarquera cependant que la représentation filmique de la rencontre amoureuse entre Delphine et Maxence demeure virtuelle à la fin du film.

Si Jacques Demy a dû renoncer au dernier moment à Nino Castelnuovo et au personnage de Guy, comparse d'Étienne le forain (voir *Autour du film*), il multiplie les allusions à *Lola* et aux *Parapluies* dans le dialogue de la séquence de restaurant nocturne : le port de Cherbourg est cité par Étienne et Bill. C'est la ville où ils se sont rencontrés. Madame Desnoyers, « une veuve de Tours ou plutôt d'Orléans » est évoquée par Subtil Dutrouz.



Boubou, le fils d'Yvonne, *Go between* par qui les rencontres arrivent.

Les Demoiselles de Rochefort et la comédie musicale américaine

Il existe à l'évidence une série de points communs et de différences entre le film de Jacques Demy et la comédie américaine des années cinquante.

Parmi ces points communs, citons la fréquence des ballets et les chansons qui accompagnent le récit et la description des personnages. Mais chez Demy, l'imbrication entre paroles des chansons et dialogues est beaucoup plus étroite. Il suffit de rappeler que *Les Parapluies* est un film entièrement chanté, même au moment des dialogues les plus prosaïques : la séquence initiale dans le garage. Dans *Les Demoiselles*, Demy a opté pour une alternance entre ballets, chansons et dialogues mais le recours à tel ou tel système reste très libre. Il se permet d'utiliser un dialogue chanté de manière continue dans la séquence de la découverte du corps de la femme en morceaux, moment où tous les figurants chantent, même les policiers.

Lors de la séquence du repas nocturne dans le restaurant d'Yvonne, tout le dialogue est en alexandrins et en « vers de mirlitons ». La musique y est totalement absente.

Si *Les Demoiselles* utilisent la richesse visuelle de la couleur et de l'écran large (le format CinémaScope), comme les plus flamboyantes comédies musicales américaines, le choix des coloris en est très différent. Des films comme *Brigadoon* ou *Un Américain à Paris* privilégient la saturation des couleurs, les rouges agressifs, le vert lumineux et les jaunes d'or. Demy, au contraire, n'a recours qu'aux tons pastels et principalement au rose, au mauve et au jaune clair. Il privilégie plus encore le blanc qui domine plusieurs de ses décors. Cette blancheur est, par contre, assez rare dans les films hollywoodiens où elle n'est utilisée que dans des séquences particulières.

L'autre originalité de Demy est le choix du décor naturel, en « extérieurs vrais » : la ville de Rochefort, ses rues, sa place.

Les grandes comédies musicales américaines, même si elles sont partiellement tournées sur place comme *Un Américain à Paris*, jouent au contraire la carte du studio et du décor artificiel, comme par exemple le Montmartre très mythologique dans le film de Vincente Minnelli.

Chantons sous la pluie, le chef-d'œuvre du genre, se situe à Broadway et utilise systématiquement les possibilités des décors construits.

Chassés-croisés...



Une chanson-ricochet

*On s'est connus, on s'est reconnus,
on s'est perdus de vue, on s'est reperdus de vue...*
(Jeanne Moreau chante *Le Tourbillon de la vie*
de Bassiak, dans *Jules et Jim*,
François Truffaut, 1961)

Et il faisait des manières
pour découper le gâteau...



On notera toutefois une évolution du genre car, avec un film comme *Un jour à New York* que réalisent en commun Stanley Donen et Gene Kelly, la comédie américaine redécouvre le décor naturel et inscrit son action dans des fragments de lieux « réels » : les rues de New York, Central Park, Cosney Island, l'Empire State Building et même Wall Street. Demy est donc plus proche de cette tendance esthétique.

Toutefois, les rues réelles de Rochefort et la Place Carrée n'apportent aucun effet de réalité. Au contraire, ces décors naturels servent de support à la création d'un univers complètement onirique, après la traversée du pont transbordeur.

Par ailleurs, on peut envisager la présence de l'acteur-metteur en scène Gene Kelly dans *Les Demoiselles de Rochefort* comme vraie citation vivante. Celui-ci cite lui-même deux ballets d'*Un Américain à Paris* : le ballet avec les petits garçons dans la rue et le ballet en pas de deux où Françoise Dorléac se substitue à Leslie Caron.

***Les Demoiselles de Rochefort* et le conte de fées**

Le scénario des *Demoiselles de Rochefort* relève également du conte de fées. Rappelons d'ailleurs que quelques années plus tard, le cinéaste adapte *Peau d'Âne*. Il y a deux jeunes filles à marier. Elles attendent toutes deux le prince charmant. Pour la première, c'est un musicien célèbre qui a réussi aux Amériques ; pour la seconde, c'est un jeune peintre qui a représenté son visage sur une toile sans la connaître.

Subtil Dutrouz et ses couteaux peut être interprété comme une variante du personnage de l'ogre, et Guillaume Lancien comme le rival maléfique.

C'est évidemment la figure narrative de la prédestination qui structure ce rapport au récit mythique. Solange rencontre Andy parce que « c'était écrit » dans leur destin. Il en est de même pour Delphine et Maxence.

L'armée, une présence récurrente



Les références à l'époque de la réalisation : 1966

Si le film de Demy est par certains côtés très intemporel, puisqu'il relève de l'onirisme et du conte de fées, on peut également y voir quelques traces de son époque de réalisation.

Ces traces sont des exemples repérables dans les marques commerciales lors de la kermesse, dans les modèles des moyens de transport : motos, camions, automobile d'Andy, automobiles stationnées dans les rues. Il y a aussi le style des vêtements : les mini-jupes des compagnes des forains, celles des figurantes, les shorts et les tee-shirts des enfants à la sortie de l'école, la coupe des deux robes étroites des deux sœurs jumelles (robe blanche et rose, blanche et jaune).

Les Demoiselles de Rochefort peut être également situé par rapport à l'esthétique des films de la « Nouvelle Vague ». S'il s'en écarte beaucoup par son budget, son aspect « grand spectacle », féerie, il en retient également certains traits : le décor naturel, l'intégration du contemporain du tournage dans la fiction, les références cinéphiliques à l'histoire du cinéma ou, dans le dialogue, à *Jules et Jim* de François Truffaut.

Autres pistes possibles

Le thème de la gémellité au cinéma (voir l'article « Double » dans le *Dictionnaire des personnages de cinéma*)

L'Autre (The Other) de Robert Mulligan, *Le Prisonnier de Zenda* de Richard Thorpe, avec Stewart Granger, *La Voleuse* de Curtis Bernhardt, avec Bette Davis, *Sueurs froides (Vertigo)* d'Alfred Hitchcock, *Obsession* de Brian de Palma, *Le Masque de fer*, de Randall Wallace, avec Leonardo Di Caprio. M. M.



Jeux de miroir... Quand les jumelles deviennent des quadruplées.



Chanson de Maxence

Maxence

*Je l'ai cherchée partout, j'ai fait le tour du monde,
De Venise à Java, de Manille à Angkor
De Jeanne à Victoria, de Vénus en Joconde
Je ne l'ai pas trouvée et je la cherche encore.*

*Je ne connais rien d'elle et pourtant je la vois,
J'ai inventé son nom, j'ai entendu sa voix,
J'ai dessiné son corps et j'ai peint son visage,
Son portrait et l'amour ne font plus qu'une image.*

*Elle a cette beauté des filles romantiques,
Et d'un Botticelli le regard innocent,
Son profil est celui de ces vierges mythiques
Qui hantent les musées et les adolescents.*

*Sa démarche ressemble aux souvenirs d'enfants
Qui trottent dans ma tête et dansent en rêvant,
Sur son front ses cheveux sont de l'or en bataille
Que le vent de la mer et le soleil chamaillent.*

*Je pourrais vous parler de ses yeux, de ses mains,
Je pourrais vous parler d'elle jusqu'à demain,
Son amour, c'est ma vie, mais à quoi bon rêver,
Je l'ai cherchée partout, je ne l'ai pas trouvée.*

Chœur

*Il pourrait nous parler de ses yeux, de ses mains,
Il pourrait nous parler d'elle jusqu'à demain,
Son amour, c'est sa vie, mais à quoi bon rêver,
Il l'ai cherchée partout, il ne l'a pas trouvée.*

Maxence

*Est-elle loin d'ici ? Est-elle près de moi ?
Je n'en sais rien encore mais je sais qu'elle existe.
Est-elle pécheresse ou bien fille de roi ?
Que m'importe son sang puisque je suis artiste
Et que l'amour dicte sa loi.*



Maxence et le stop... Une prédestination ?



Bibliographie

Livres

— Berthomé (Jean-Pierre), *Jacques Demy et les racines du rêve*, L'Atalante, Nantes, 1982. Deuxième édition 1996, 480 p. La première étude monographique consacrée au cinéaste. Travail très sérieux issu d'une thèse universitaire par le spécialiste français du cinéaste qui a assisté adolescent au tournage de *Lola* à Nantes. Chaque chapitre est consacré à l'étude détaillée d'un film.

— Taboulay (Camille), *Le Cinéma enchanté de Jacques Demy*, Cahiers du cinéma, 1996. 192 p. Un essai plus personnel et féminin sur l'univers féérique du cinéaste par une jeune critique des *Cahiers du cinéma*, grande admiratrice de *Peau d'Âne* et des *Demoiselles de Rochefort*. Un travail précieux pour la genèse des films car l'auteur a bénéficié de la riche documentation réunie par Agnès Varda. Il reproduit par exemple des plans de tournage (p. 111, notamment).

Articles

— Delahaye (Michel), « Jacques Demy ou les racines du rêve », *Cahiers du cinéma* n° 189, avril 1967, pp. 31 à 40 et 71. Un article fondateur écrit au moment de la sortie des *Demoiselles de Rochefort*. Delahaye étudie précisément la richesse du dialogue chez Demy et ses sources cinématographiques françaises et américaines. Réflexion très stimulante.

Films

Films

— *Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans*

Réalisation : Agnès Varda (voir page 6/7).

Le film comprend des images d'un reportage tourné en 16 mm inversible par Agnès Varda pendant le tournage des *Demoiselles* en 1966 à Rochefort et d'autres extraits d'images d'archives. Il a été tourné en juin et septembre 1992 à l'occasion d'une grande fête commémorative organisée par la municipalité de Rochefort.

— *Jacquot de Nantes*

Réalisation : Agnès Varda, France, 1991, 118 minutes.

Scénario et dialogues : Agnès Varda, d'après les souvenirs de Jacques Demy. **Production** : Agnès Varda et Perrine

Bauduin pour Ciné-Tamaris. **Directeur de la**

photo : Patrick Blossier. **Montage** : Marie-Jo Audiard.

Interprétation : Philippe Maron (Jacquot 1), Édouard Joubreau (Jacquot 2), Laurent Monnier (Jacquot 3).

Les enfants de cinéma



Créée par la volonté d'un groupe de professionnels du cinéma et de l'éducation, l'association *Les enfants de cinéma* naît au printemps 1994. Elle est porteuse du projet d'éducation artistique au cinéma destiné au jeune public scolaire et à ses enseignants, *École*

et cinéma, aujourd'hui premier dispositif d'éducation artistique de France.

Très vite le projet est adopté et financé par le ministère de la Culture (CNC) et le ministère de l'Éducation nationale (Dgesc & CANOPÉ), qui confient son développement, sa mise en œuvre, son suivi et son évaluation à l'association. Celle-ci est aussi chargée d'une mission permanente de réflexion et de recherche sur le cinéma et le jeune public, ainsi que d'un programme d'édition pédagogique à destination des élèves et des enseignants (*Cahiers de notes sur...*, cartes postales).

L'association nationale coordonne l'ensemble du dispositif *École et cinéma*, elle est aussi une structure ressource dans les domaines de la pédagogie et du cinéma.

Elle développe un site internet, sur lequel le lecteur du présent ouvrage pourra notamment retrouver un dossier numérique sur chaque film avec : l'extrait du film correspondant à l'analyse de séquence, le point de vue illustré, une bibliographie enrichie, des photogrammes et l'affiche en téléchargement. Un blog national de mutualisation d'expériences autour d'*École et cinéma* est également mis en œuvre par *Les enfants de cinéma*.

Il est possible de soutenir *Les enfants de cinéma* et d'adhérer à l'association.

La liste des titres déjà parus dans la collection des *Cahiers de notes sur...* peut être consultée sur le site internet de l'association.

Pour toute information complémentaire :

Les enfants de cinéma

36 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris

Tel. 01 40 29 09 99 – info@enfants-de-cinema.com

Site internet : www.enfants-de-cinema.com

Blog national : <http://ecoleetcinemanational.com>

Cahier de notes sur...

Édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*, par l'association *Les enfants de cinéma*.

Rédaction en chef : Catherine Schapira.

Mise en page : Ghislaine Garcin.

Photogrammes : Sylvie Pliskin.

Impression : Raymond Vervinck.

Directeur de la publication : Eugène Andréanszky.

Ce *Cahier de notes sur...* *Les Demoiselles de Rochefort*, de Jacques Demy, a été édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma* initié par le Centre national du cinéma et de l'image animée, ministère de la Culture et de la Communication, et la Direction générale de l'Enseignement scolaire, le CANOPÉ, ministère de l'Éducation nationale.

Nous remercions Franck Weber et Anita Benoliel, Ciné-Tamaris, ainsi que Laure Gaudenzi, la Cinémathèque universitaire.

© *Les enfants de cinéma*.

Les textes et les documents publiés dans ce *Cahier de notes sur...* ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de l'éditeur. Le code de la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit.

ISBN / ISSN 1631-5847 / *Les enfants de cinéma*
36 rue Godefroy Cavaignac - 75011 Paris.

Nous remercions tout particulièrement pour son accueil et son aide, Agnès Varda sans qui ce *Cahier de notes sur...* n'aurait pu se faire.